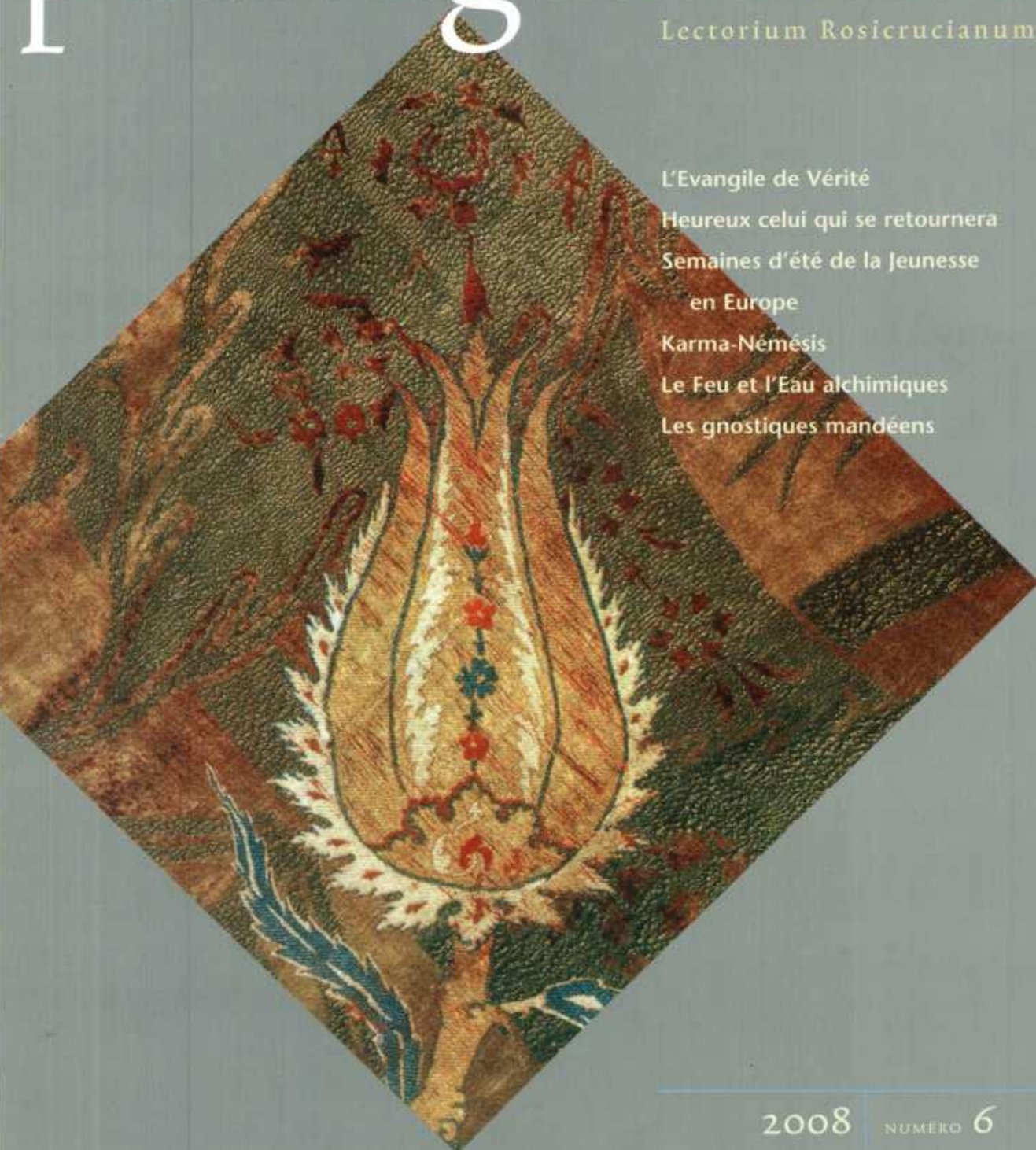




pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

L'Évangile de Vérité
Heureux celui qui se retournera
Semaines d'été de la Jeunesse
en Europe
Karma-Némésis
Le Feu et l'Eau alchimiques
Les gnostiques mandéens



2008

NUMÉRO 6



La revue pentagramme paraît six fois par an en néerlandais, allemand, espagnol, français et anglais. Elle ne paraît que quatre fois par an en brésilien, bulgare, finnois, grec, hongrois, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Bruij

Responsable éditorial

P. Huys

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.ln@planet.nl

Administration et abonnement

Éditions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutrolle, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme A. De Jongh
e-mail: secrlectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessegracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme



Dans ce numéro, nous attirons votre attention sur les grandes différences entre être et devenir, extérieur et intérieur, déclin et transmutation, instabilité et fixité, erreur et vérité. Le bienheureux message de l'Évangile de Vérité, de Karma-Némésis qui préside au destin et de la pure Alchimie, est que l'essence même de l'être humain contient la promesse de la transfiguration : la capacité de devenir un Homme-Esprit.

Personne ne peut voir l'incorruptible sans être devenu soi-même incorruptible, est-il dit dans l'Évangile de Philippe : « Dans le monde il n'en est pas comme dans la Vérité : l'homme voit le soleil sans être lui-même un soleil, et il voit le ciel et la terre et toutes les autres choses sans l'être lui-même. Dans la Vérité, vous voyez une chose parce que vous l'êtes devenu, vous voyez l'Esprit parce que devenu vous-même Esprit, vous voyez le Christ, vous voyez le Père, parce que vous l'êtes vous-même devenu. C'est pourquoi vous voyez tout sauf vous-même, et ce que vous voyez, vous l'êtes devenu. »

30ème année no 6 2008

sommaire

- l'Évangile de Vérité I 2
heureux l'homme qui s'éveille
à lui-même 10
- une semaine d'été en Europe
* Réflexion sur le climat extérieur et
intérieur à Eldshut, en Suède 18
* clôture d'un soir à Noverosa,
Doornspijk, Pays-Bas 21
* impressions de la Conférence du
groupe des Jeunes Elèves à « La Nuova
Arca », Dovadola, Italie 25
- le feu et l'eau alchimiques 28
quelques pensées sur le concept
d'alchimie 38
- le bénéfique destin de Karma-Némésis 43

couverture:

la couverture montre une tulipe d'or,
image du microcosme renouvelé revêtu de la
splendeur rayonnante d'un manteau de feu
où brillent des centres d'énergie de diverses
puissances. Istanbul, dix-septième siècle

l'Évangile de Vérité

Tout en étant doués de raison, nous percevons le monde par nos sens. Les choses et les hommes sont pour nous autant d'objets devant lesquels nous nous tenons en tant que sujets. Le gnostique développe, cependant, une certaine conscience, un nouvel organe de perception, par lequel il se met en union avec les êtres et les choses, ce qui fait disparaître la séparation entre lui et le monde, entre lui et Dieu ; il reconnaît en lui l'être impérissable, Dieu, parce qu'il est devenu lui-même cet être d'essence immuable. Il se transforme, pourrait-on dire, dans les êtres et les choses, qui deviennent lui. Il n'y a plus d'objets devant lui, il devient le sujet qui englobe toutes choses.

On pourrait dire : la Gnose consiste en une expérience spirituelle directe. Si l'on comprend ainsi la Gnose, il est alors évident que les fondateurs des religions et des écoles des Mystères, depuis la nuit des temps, étaient des gnostiques, des « porteurs de la Connaissance » : au cours de leur vie ils firent l'expérience de l'Unité de toutes choses en Dieu. Comme Jésus le dit : « Moi et le Père (le fondement originel divin) nous sommes un, »¹ ou bien Paul : « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, (c'est-à-dire, au moyen de nos sens à travers lesquels les choses nous parviennent comme des objets énigmatiques) mais alors nous verrons face à face, » – les yeux dans les yeux, directement, immergé dans l'essence même de toutes choses.²

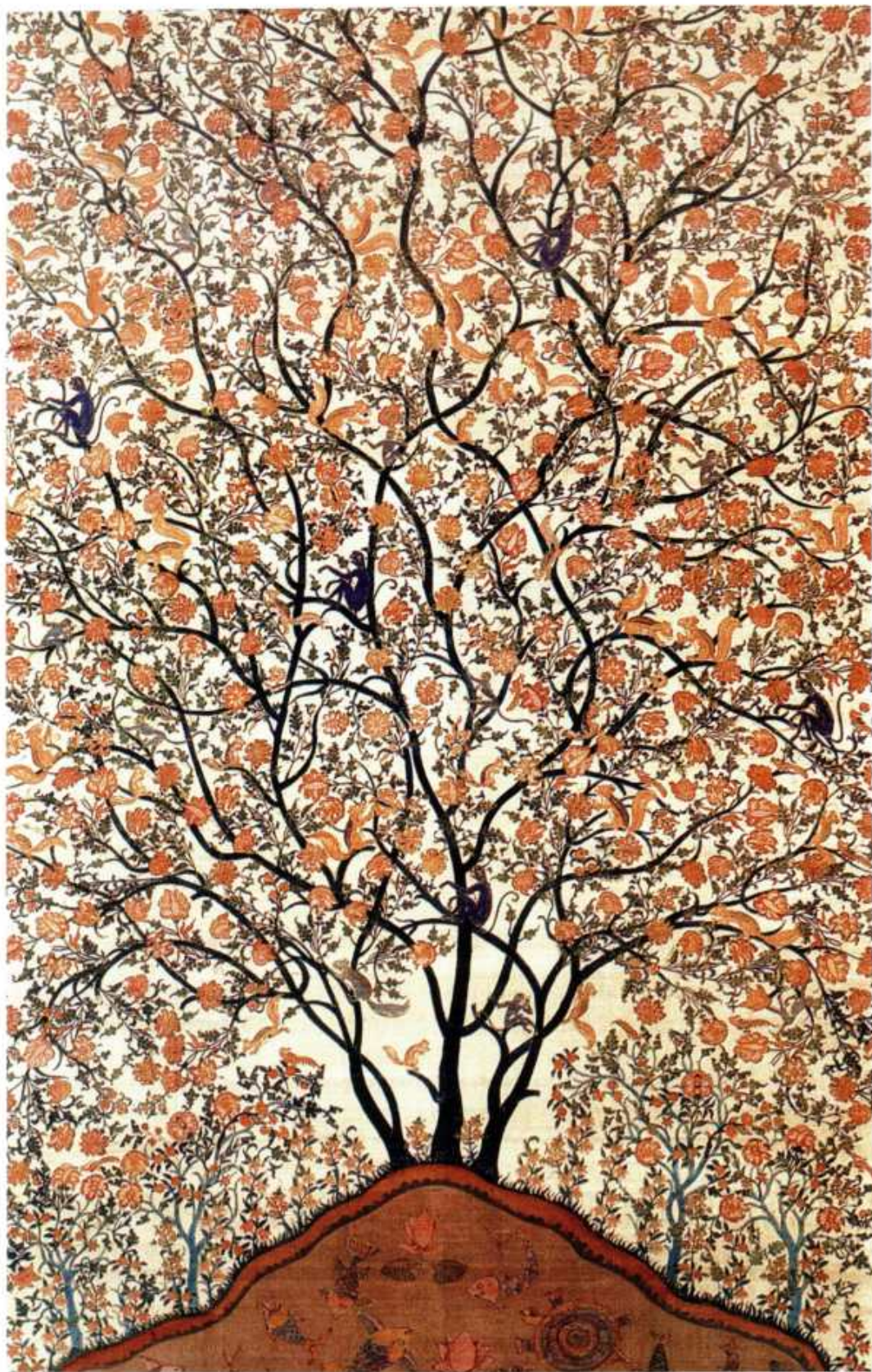
Ou le Bouddha : « Ce que je perçois dans ma contemplation est la vérité. Car, voyez, je suis moi-même devenu la vérité. »³ Et l'Hindou déclare : « Tat twam asi : tu es le soi. » Tout ce que tu vois autour de toi en tant qu'objet, tu l'es toi-même en réalité. Mais avec ta seule conscience ordinaire tu ne peux le voir.

A côté de cette notion généralement comprise, la Gnose a de plus une signification spécifique. Ici il est question d'une religion, ou philosophie, apparue en même temps que le christianisme et qui a prospéré aux premiers siècles de notre ère.

Dans ce courant, les grands noms sont Valentin, Basilide et Mani. De cette Gnose historique (au sens étroit) proviennent les écrits gnostiques découverts, en 1945, à Nag Hammadi en Haute Égypte. L'Évangile de Vérité en faisait partie,

lequel dut apparaître vers le milieu du deuxième siècle. L'Église des premiers temps, qui ne faisait pas encore l'expérience spirituelle directe du divin, était dogmatique. Elle jugea les écrits gnostiques erronés, hérétiques, et ne les admit pas dans le Nouveau Testament. Pour elle, la Gnose était, et est toujours, une fausse notion. Mais si l'on juge que le christianisme originel a été institué par Jésus, alors on voit qu'il y est question, effectivement, d'une expérience spirituelle, précisément comme la Gnose de la même époque. Il n'y a pas essentiellement de différence entre le christianisme spirituel et la Gnose historique, tout au plus dans les symboles.

De ce point de vue, Jésus était un gnostique tout comme Valentin et Mani étaient, dans le même sens, des chrétiens spirituels ainsi que Paul et Jean. L'hostilité, toujours actuelle, du christianisme traditionnel contre la Gnose historique et contre la Gnose en général commença quand disparut du christianisme, au profit du dogmatisme, le sens spirituel intérieur fondamental enseigné par Jésus. Nous constatons, cependant, que ce sens est toujours confirmé si l'on compare les documents du christianisme originel avec ceux de la Gnose – comme par exemple l'Évangile de Vérité. Valentin, l'un des gnostiques les plus connus et probablement l'auteur de l'Évangile de Vérité, est né en Égypte vers 110 de notre ère. Vers 150 il se trouve à Rome où il est choisi comme évêque de la communauté romaine des chrétiens. On peut en déduire qu'en ce temps-là il n'y a pas encore de séparation entre chrétiens et gnostiques. Et surtout il semble que, dans cette première com-



Cet arbre de vie de soie et de coton montre comment tout ce qui vit est relié et enraciné dans la triple force du Père. L'arbre de vie « satisfait tous les souhaits », mais détermine aussi les conséquences de notre comportement



munauté chrétienne, règne une certaine liberté. Leurs évêques sont élus et il n'y a pas de pape. Puis Valentin s'en retourne en Egypte où il fonde sa propre école philosophique religieuse. Il meurt vers 170. Ses idées sur l'apparition du monde et le développement de l'humanité ont été sauvegardées, et nous avons connaissance de quelques fragments de ses lettres et de ses allocutions ainsi que de l'Évangile de Vérité qui est très probablement de lui.

Le témoignage d'un Père de l'Église nous autorise peut-être à avoir une meilleure compréhension de Valentin : « Valentin affirmait qu'ayant vu un tout jeune garçon, il lui demanda qui il était et qu'il lui avait répondu : je suis la « Parole. »⁴

Ceci est une belle référence à la compréhension caractéristique des gnostiques : les expériences intérieures faites par la conscience spirituelle. Valentin s'est vu intérieurement, comme dans une vision, tel un jeune garçon, un enfant. Contrairement à l'homme terrestre, il est né à la conscience

de l'Autre en lui : la Parole, la Lumière, la Vie et Sagesse éternelles et divines. Cette Parole est encore petite, comme un enfant. Cela signifie que Valentin fait l'expérience de son être véritable, de son identité spirituelle qui commence seulement à se déployer. Sans préjugé, sans défiance, sans étroitesse d'esprit, Valentin perçoit dans sa conscience la première apparition, si prometteuse, du monde divin. C'est le début de l'illumination, au cours de laquelle l'être spirituel et le monde divin commencent à se déployer dans son for intérieur : la structure et les forces du monde divin se révèlent peu à peu à sa conscience.

La même expérience est vécue par Paul : «...Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu [...] De même personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous avons reçu [...] l'Esprit qui vient de Dieu.»⁵ Et Paul demande à ses compagnons : « Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? »⁶ Le gnostique Paul est conscient de sa

La vérité comporte en elle espace et liberté. Si nous prenons une autre direction, nous sommes tenus d'en résoudre les conséquences

véritable identité et de celles de ses compagnons, des hommes spirituels. Valentin nous communique ces pensées du monde divin dans L'Évangile de Vérité. Il parle de la joie et du repos qui l'emplissent depuis qu'il est devenu conscient de la réalité spirituelle.

Il dit qu'il ne fait plus partie de ceux qui sont tombés dans le monde inférieur, et qu'il se retrouve dans le monde où il n'y a plus ni convoitise, ni mal, ni mort. Le monde extérieur, inférieur, c'est l'enfer, un monde de conflits, d'angoisses, de convoitises, de mal et de mort, mais ce monde infernal n'influe plus sur sa vie.

Les êtres devenus conscients de la Vérité, affirme Valentin : « ... sont exempts de toute tension, ils sont en Celui qui est le repos... ils n'ont plus le désir de chercher follement la Vérité ni de se tourner partout pour la trouver, car ils sont eux-mêmes vérité... étant devenus parfaits, non séparés du vrai Bien, ils ne manquent de rien, ils sont en paix, rafraîchis par l'Esprit. »⁶

Et nous disons à ceux qui ne se trouvent pas dans ce repos et cette joie : « Sachez qu'après être entré un jour dans cet ordre du repos et de la sérénité, je ne peux plus parler de rien d'autre. »⁷

Comme nous, l'auteur de L'Évangile de Vérité n'a plus qu'un seul but : indiquer, à partir de l'igno-

rance fondamentale de la Vérité, la voie pour y accéder, la voie de la libération du règne du monde infernal, de l'ignorance et du désir torturant de la Connaissance de la Vérité. Ce chemin commence avec la compréhension soudaine que nous errons, que nous manquons totalement de la connaissance de ce que nous sommes et de ce qu'est la Vérité. Nous avons renié nos authentiques racines et oublié d'où provenait le monde. C'est du monde divin, du Père, dit Valentin, que nous sommes issus en tant qu'êtres spirituels « à son image et à sa ressemblance », de qui nous recevons tout et par qui nous sommes poussés à progresser dans notre développement.

Cependant, nos corps ainsi que les pensées et sentiments qui en proviennent, nous les conservons comme des biens personnels ; nous croyons que, dans l'espace, la matière visible (donc mortelle) comme les étoiles et les planètes est la seule et inhérente réalité. Et par ce préjugé, cette ferme croyance, nous réprimons l'Esprit, nous ne le reconnaissons pas, l'Esprit qui veut œuvrer en nous et dans le monde. Nous sommes comme endormis et prenons nos rêves pour la réalité. Contrairement au monde de l'Esprit, nos perceptions sensorielles dans le monde matériel nous présentent une réalité de second ordre, comme les rêves

La vérité reste égale à elle-même

du sommeil par rapport à l'état de veille. Notre ignorance du Père, dit Valentin, notre incapacité à percevoir l'Esprit, en nous et en dehors de nous, suscite crainte, confusion, instabilité, indécision, dissension et beaucoup d'illusions et de vaines fictions, comme des cauchemars pendant le sommeil.

Cet état s'accompagne de la croyance en l'idée préconçue que la matière est la seule, unique et définitive réalité. «... Ceux qui ont rejeté loin d'eux le sommeil de l'ignorance, ne prennent plus le sommeil pour la réalité... ils le délaissent comme les songes de la nuit. Voilà ce qu'il y a de meilleur pour l'homme : se réveiller et se convertir... »⁸

Le premier pas, sur le chemin de l'expérience du « soi » véritable et de la vérité, est de reconnaître que nous ne faisons que divaguer en ce qui concerne nous-mêmes et le monde. Qu'au sujet de la réalité, nous n'avons que des considérations matérialistes qui ne sont que des rêves. Or, une conception gnostique est possible en s'ouvrant à une image spirituelle du monde grâce à la foi gnostique.

Mais comment apparaît l'authentique réalité ? Comment nous réveiller et comment en devenir conscients ? Faisons quelques analogies pour expliquer comment a lieu un tel réveil intérieur, comment acquérir une conscience gnostique.

Prenons un exemple trivial de la vie ordinaire : nous avons tous fait l'expérience que le nom d'une certaine personne ne nous revient pas. Nous savons que nous connaissons bien son nom, nous sentons que ce nom est là, planqué dans un coin obscur de notre conscience et que, de façon désagréable, agaçante, il ne nous revient toujours pas ; que même en soumettant notre mental à des efforts énormes, il est comme empêché d'apparaître à notre mémoire.

Néanmoins, si nous laissons tomber le problème et nous occupons d'autre chose, soudain, il surgit dans notre conscience, clairement, et nous respirons, délivrés. Prenons un autre exemple : lorsque nous étions jeunes nous avions sans doute le désir de faire un certain métier, mais divers obstacles nous en ont empêchés.

Nous n'en avons plus parlé et, ayant pris un autre chemin, nous avons sans doute tout oublié. Mais sans savoir pourquoi, nous éprouvons une tristesse, une nostalgie et tout d'un coup nous savons d'où cela vient : nous n'avons pas réalisé une part de nous-mêmes, elle est restée en friche, une de nos possibilités n'a pas été exploitée et cela nous revient à l'esprit. Il se peut alors que nous transformions cela en passe-temps pour faire valoir l'un de nos talents. Un dernier exemple : nous vivons dans une certaine société et avons une vie privée, mais nous y sommes tellement habi-



« Le salut est dans la Vérité », calligraphie de l'artiste syrien Khaled Al Saai. En chaque langue, chinoise, arabe ou syrienne, la graphie du mot « vérité » est puissante

tués que nous ne remarquons même pas qu'elles contrarient profondément notre cœur ; et nous faisons même de nécessité vertu en pensant que ces circonstances particulières font partie de notre existence. Pourtant nous sentons une vague tension et résignation susceptibles de nous pousser au désespoir ; il arrive alors que nous ayons l'impression que notre vie ne correspond pas à notre nature intrinsèque, qu'il faudrait changer de direction mais, par peur des conséquences, nous continuons comme par le passé.

Or le soudain rappel de quelque chose d'oublié, le sentiment d'avoir refoulé un ancien idéal, la conscience de mener une vie mensongère, ces trois attitudes sont comparables à la compréhension gnostique, avec la différence que celle-ci est beaucoup plus profonde, plus globale.

Le gnostique comprend d'un coup qu'il a oublié le vrai sens de sa vie, que sa vie sur cette terre, ses tentatives pour trouver le bonheur, la richesse, le succès, ou son impact dans le monde matériel ne le contentent plus ; et que les profondeurs spirituelles de son âme ne sont pas mises en œuvre, que sa vie, finalement, est une grande illusion.

Il s'imagine, néanmoins, que rien d'autre n'est possible et que, malgré tout, la vie est belle. Cette idée n'est pas sans conséquences. Ce que nous avons refoulé jusqu'ici se fait toujours sen-





la Vérité en se jouant anéantit l'erreur et en triomphe. Sculpture d'Alfred Stevens, 1876, Victoria and Albert Museum, Londres.

tir et réclame ses droits. Si cela n'était pas, ce refoulement ne pourrait jamais devenir conscient. C'est le noyau spirituel fondamental en nous, l'éternel, l'immuable qui, de cette manière, nous invite, nous appelle, oui, nous bouscule afin de pouvoir évoluer et devenir conscients. Nous percevons en nous une nouvelle réceptivité à la spiritualité, une ouverture à ce que nous avons de plus profond, une foi en la Gnose. Or c'est cette ouverture et cette foi qui nous permettent d'acquiescer la compréhension. La compréhension, le réveil gnostique, n'est rien

L'EVANGILE DE VÉRITÉ est un témoignage de la Gnose. Le mot gnosis est un terme grec pour connaissance. Mais cette connaissance est spéciale, il s'agit d'une expérience intérieure spirituelle directe. Comment provient-elle en nous ?

A ce propos nous lisons dans l'Évangile de Philippe, autre écrit gnostique :

« En ce qui concerne la Vérité (ou Gnose), il n'en est pas de même que dans le monde où l'homme voit le soleil sans être lui-même un soleil ; où il voit le ciel et la terre et toutes les autres choses sans être lui-même ces choses.

d'autre, par rapport à la foi gnostique, que de redevenir conscient de ce que, jusqu'à présent, on avait abandonné, oublié, dissimulé ou refoulé. Quand ce fondement spirituel opprimé apparaît à notre conscience, nous nous rendons compte du sens de la vie depuis longtemps oublié et nous démasquons la relativité, l'égarement, le mensonge, et du moins la superficialité de notre vie ordinaire. Nous sommes alors grandement éclairés et des aspects de notre conscience délaissés depuis longtemps se remettent à vivre.

Il en résulte qu'il devient alors évident que les conceptions gnostiques ne sont absolument pas de simples formules ou théories intellectuelles, qu'il s'agit de devenir conscient de son être intérieur profond. Pour arriver à comprendre la philosophie et la théologie des gnostiques, il faut commencer par réfléchir et spéculer sur notre situation en ce monde.

Quand les gnostiques disent qu'ils sont délivrés par la connaissance, ils entendent qu'ils passent de l'inconscience à la conscience de ce qu'il y a de plus profond en eux, que cette nouvelle conscience agit en eux et qu'elle leur procure la délivrance ; ce que les théologiens comprennent faussement en prétendant que les gnostiques se sentent délivrés grâce à un certain savoir secret.

Mais, dans la Vérité, il en est ainsi :

Si tu vois quelque chose
c'est que tu es devenu semblable à elle.
Si tu vois l'Esprit, tu es devenu Esprit.
Si tu vois Christ, tu es devenu Christ.
Si tu vois le Père, tu es devenu le Père.

C'est pourquoi, ici, tu vois tout sauf toi-même.
Tu ne vois ici que ce que tu es toi-même devenu.⁹
« Personne ne peut voir quelque chose d'immuable sans être
devenu lui-même immuable. »¹⁰

Ils croient que certaines formules et théories sur le monde et la nature humaine leur procurent la libération. Cependant, pour le gnostique, la délivrance par la connaissance signifie que son être intérieur le plus profond a repris conscience et vie, et donc agit en lui et le délivre de sa superficialité et de son inertie. Comme Valentin, il acquiert la conscience de sa véritable identité spirituelle, il entend la parole divine, il perçoit le monde divin, et cela, au début, comme un enfant particulièrement doué, puis de plus en plus intensément et largement.

Si l'appel retentit au plus profond de notre âme, nous suggérant la possibilité de devenir conscients, de posséder en nous l'éternité qui nous délivrera, nous pouvons avoir deux réactions : avoir la foi ou non. Mais il peut arriver aussi que, très touchés, nous acceptons immédiatement d'écouter l'appel et d'y répondre.

L'Évangile de Vérité déclare à ce propos :

« Si celui qui est appelé entend l'appel et y répond, il se retourne et va vers Celui qui l'appelle car il sait comment il s'appelle. Et comme il a la connaissance, il fait la volonté de Celui qui l'a appelé. » Quiconque est réceptif à l'appel intérieur et y réagit de façon juste et positive, témoin de la foi du gnostique ✨

1 Jean 10,30

2 1 Cor 13,12

3 P. Carus, Évangile du Bouddha

4 Clément d'Alexandrie ???

5 1 Cor 2, 10-12

6 2 Cor 13,5

7 Évangile de Vérité (Ed. Ganesha, tome VIII)

8 Évangile de Vérité

9 Évangile de Philippe (Ed. Ganesha, tome II)

10 Évangile de Vérité

heureux qui



s'éveille à lui-même

L'EVANGILE DE VÉRITÉ II

« Si celui qui est appelé entend l'appel, il y répond, se retourne et va vers celui qui l'appelle parce qu'il connaît son nom. Et comme il a la connaissance, il fait la volonté de celui qui l'appelle. »

Croire au sens gnostique signifie : entendre l'appel, s'y ouvrir et réagir positivement. En général, pourtant, les appelés ne réagissent pas. Car il leur faudrait changer complètement. Si nous tirions les conséquences de la Vérité pour nous-mêmes et pour la société, il nous faudrait renoncer à beaucoup de nos habitudes, de nos soi-disant plaisirs, de nos certitudes et de notre reconnaissance par le monde qui nous entoure. Enfin l'image flatteuse que nous avons de nous-mêmes disparaîtrait, ce qui nous chagrinerait même si le résultat devait en être la compréhension.

D'après l'Évangile de Vérité* :

L'erreur est désemparée et ne sait pas quoi faire, elle est affligée, elle se lamente et se tourmente parce qu'elle ne sait rien. Or dès que la connaissance, qui est la fin de l'erreur et de ses conséquences, s'approche de l'erreur, elle semble à celle-ci creuse et dénuée de toute signification. Pour Valentin, l'erreur correspond à l'état présent de l'homme. Celui-ci réagit sans croire à l'appel intérieur. Peu de gens sont réceptifs à la possibilité d'une vie spirituelle. Valentin expose que, par la puissance de l'habitude et des nécessités, peu sont en mesure de réagir par leur propre force à l'appel de l'éternité. C'est pourquoi le monde divin envoie la Lumière sous forme de son « Fils », un être qui connaît le « Père » et le monde divin.

C'est alors que l'ignorance peut se dissiper complètement. Pour Valentin, Jésus le Christ est la Lumière qui s'incarne dans le monde de l'erreur en tant qu'intelligence et force divines capables de pénétrer dans les cœurs de tous ceux qui aspirent à la libération, mais qui n'ont pas la force de parvenir à la connaissance.

Il s'agit là du thème central de l'Évangile de Vérité : la Parole divine est le sauveur qui vient pour délivrer tous ceux qui ne connaissent pas le Père. A plusieurs reprises Valentin exprime sa joie qu'il y ait un moyen d'échapper au monde de l'ignorance, oui, de s'en arracher complètement pour parvenir au monde divin de la Vérité et de la Plénitude. Il écrit : l'Évangile de la Vérité est une joie sublime pour tous, et le nom de cet évangile est : Révélation de l'espoir et de la découverte de la Vérité à la suite d'une longue quête.

Quelle illumination de bien discerner que la grande incompréhension et désespérance ne sont pas définitives ! Par Jésus, la Parole divine, le Père éclaire les ignorants qui vivent dans les ténèbres. Il les éclaire et leur ouvre une voie, un chemin : la Vérité que leur montre le Fils.

Toutes les conceptions gnostiques, comme celles qu'exprime cet Évangile, proviennent du pur christianisme originel, du christianisme spirituel. Tant dans la Gnose que dans le christianisme primitif, Jésus, la Parole divine, est la Force divine émanant du Père pour enflammer, dans la tête et le cœur de l'être humain, la lumière de la connaissance afin d'y dissiper les ténèbres. La délivrance, aussi bien dans la Gnose historique

Amour, onnaissance, action, sous l'aspect de trois anges autour de la coupe, qui représente le Christ. Andrei Roublev, Trinitas, env. 1405-1410

Nous sommes engendrés de l'Esprit divin, et nous devons devenir conscients de l'Esprit divin et reconnaître que nous sommes issus de lui

que dans le christianisme originel, a pour objet la libération de l'erreur et de ses conséquences : s'éveiller de façon consciente à la Vérité divine qui agit intérieurement. Christ est l'incarnation de cette force divine libératrice agissant en l'être humain.

Beaucoup de gens, aujourd'hui, d'après l'ancienne foi dogmatique, considèrent que seules les expériences spirituelles intérieures, seul le changement intérieur et celui de la vie extérieure peuvent libérer l'être humain.

La Connaissance, la Gnose, le savoir du cœur, unit parfaitement l'être humain à la Vérité. Avec l'aide de la Parole divine œuvrant en lui-même, et libéré de l'erreur, il devient un homme spirituel nouveau. Il a part, dans cette vie, à la libération pour avoir entendu l'appel.

C'est là le véritable christianisme : l'éternité se libère en l'homme lorsqu'il renonce à l'erreur et à toute liaison avec le monde des apparences. Lorsque le Christ intérieur, la Parole divine, trouve un écho dans son cœur, une énergie nouvelle, non terrestre, confirme en lui l'éternité. Jusqu'ici il ne pouvait se sauver par lui-même.

Cependant, la libération consistant à devenir conscient en osant repousser l'ignorance, il est possible de collaborer à l'œuvre de la Parole divine, de participer soi-même à sa libération, et en ce sens on peut dire que l'on se sauve soi-même. C'est pourquoi l'Evangile de Vérité appelle l'homme à se livrer à la force de la Parole divine sur la voie de la Vérité :

Faisons en sorte que notre maison soit pure et silencieuse pour atteindre à l'Unité !

Que le vieil homme qui attend son bonheur du monde terrestre et, pour finir, sa délivrance dans l'au-delà, considère cela comme « des vases brisés inutilisables, et s'en confectionne de nouveaux susceptibles de recevoir la Parole divine de façon pure et sans changement. »

Et cela est possible grâce à l'incarnation de la Parole divine qui agit dans les êtres humains : Il y a un chemin pour les égarés, un savoir pour les ignorants, une découverte à faire par les chercheurs, un point d'appui pour ceux qui vacillent et une purification pour les impurs.

Elle, l'intemporalité de l'homme parfait, la Parole divine incarnée, agit sans répit dans l'humanité et dans le cœur de tout individu, ici et maintenant, et l'appelle pour le mettre en mesure d'accomplir le chemin jusqu'à la juste compréhension.

Ceux qui suivent ce chemin savent que ce qu'ils ont spirituellement de plus fondamental provient du monde divin, que ce monde divin agit en eux et les appelle, jusqu'à ce qu'ils redeviennent vraiment conscients d'avoir été faits à l'image de Dieu et reconnaissent leur Père. Il en résulte que croire au sens gnostique c'est être réceptif à l'idée qu'il existe une autre possibilité de vivre ! L'Evangile de Vérité ne parle pas seulement de l'appel du monde divin, de la Parole divine réincarnée, du chemin de la juste réponse à l'appel. Il montre aussi l'évolution générale de l'humanité vers sa véritable fin.

Pourquoi le Père de la Vérité a-t-il engendré l'univers et les hommes ? Parce qu'il veut que ceux-ci le connaissent et apprennent à l'aimer. Au commencement, la perfection reposait encore

(en tant que potentiel) en lui, le Père. Il ne l'avait pas encore conférée à l'homme...

Il la gardait cachée en lui, il la conservait pour ceux qui reviendraient à lui, et il tenait prêt pour eux la connaissance totale et indivisible.

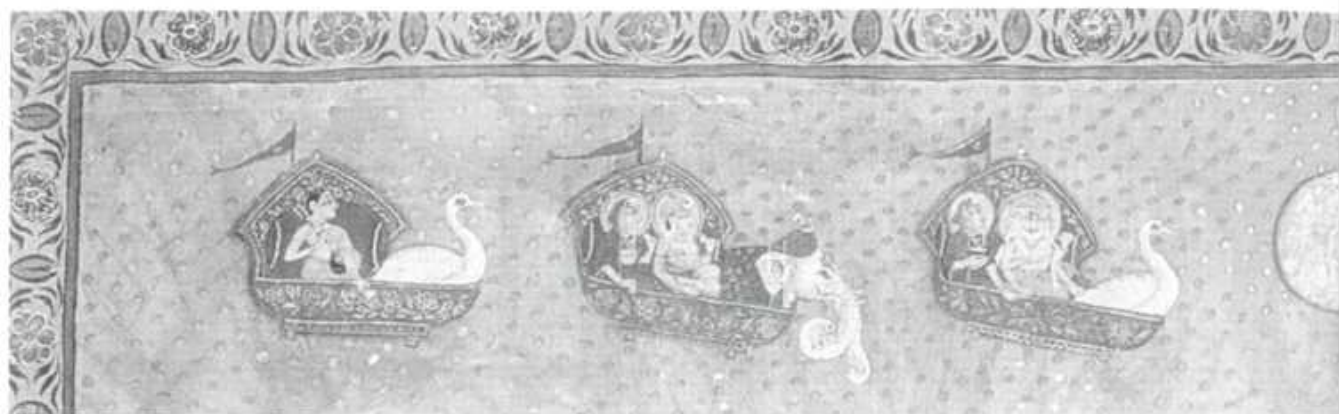
Nous et l'univers, nous provenons donc de l'Esprit divin, en tant qu'idées de la pensée divine ; et il faut que nous-mêmes, de façon indépendante et en tant qu'êtres divins, nous devenions conscients de provenir de Dieu, notre source et notre avenir, notre commencement et notre fin, et de pouvoir collaborer consciemment à son œuvre. Ceci, affirme Valentin, définit notre véritable destinée, le but et le sens de notre vie, l'objectif du Tout.

Nous pouvons donc imaginer que nous, d'après notre être spirituel actuel, nous évoluons dans et par les lignes de force de l'Esprit, lignes de force omniprésentes dans l'univers entier.

Au commencement des temps, l'être spirituel ne disposait pas encore d'un vêtement matériel. Pour acquérir la conscience de soi et du monde, il lui fallait avoir un corps capable de penser, sentir, vouloir et agir. Au commencement, nous n'avions aucune forme, aucun nom que le Père donne à chacun individuellement : la forme reçue de lui pour le connaître. Car tant que nous restions en lui, inconscients, nous ne pouvions pas le connaître.

Dans ces conditions, nous devons sortir à l'extérieur parce que, dans notre état d'inconscience, nous ne pouvions comprendre celui en qui nous nous trouvions ni reconnaître sa volonté comme venant de lui. Si nous nous imaginons être des





lignes de force pures, immatérielles, des pensées provenant d'une sphère originelle pure, alors nous pourrions supposer avoir développé, indépendamment, une forme et un nom ; c'est-à-dire un corps et une conscience de soi divine, qui n'auraient jamais perdu leur lien avec le monde divin. Cela n'est pas le cas : la liaison consciente avec le Père a été rompue.

A la place d'une conscience de soi qui serait toujours restée en harmonie avec le Père, a évolué une conscience égocentrique qui interdit toute Unité avec le Père. Et en même temps s'est constitué un corps matériel grossier. Nous vivons dans l'ignorance du « Père », parce que le moi matériel grossier et égocentrique ne provient pas des sphères pures de l'origine. C'est dans cet état que se trouve l'humanité présente. Dans notre conscience, les forces divines ne peuvent plus s'exprimer directement. Notre corps physique avec ses instincts, ses sentiments et ses conceptions n'a plus aucune liaison directe avec le monde divin.

Valentin en tire les conséquences suivantes : Le manque de connaissance du Père suscite la peur et l'angoisse. Et cette angoisse s'épaissit comme un nuage jusqu'à ce que personne ne puisse plus rien voir. Ainsi progresse l'influence de l'erreur, laquelle agit sans raison sur la matière. Elle engendre avec une grande tension une créature

dans laquelle règne une fausse beauté au lieu de la Vérité. Ceci n'est pas seulement un unique événement du lointain passé, il ne cesse de se répéter jusqu'à nos jours. L'homme se ferme aux forces divines qui œuvrent en lui et veulent franchir le seuil de sa conscience. Et depuis toujours il est évident que nous ne nous soumettons plus à l'Unité des lois de l'Esprit qui pénètrent et conservent toutes choses. D'où notre angoisse de ne pas sentir le sol ferme sous nos pieds, et le sentiment de notre solitude dans une vie absurde. En outre, cette peur fait que nous nous agrippons encore plus fortement aux apparences, et que nous nous fermons de plus en plus à l'Unité avec le monde pur et originel. C'est un cercle vicieux.

Comme, malgré tout, nous portons en nous la force divine créatrice, nous agissons et créons sans cesse dans la matière en dehors des lois divines ; ce n'est pas étonnant qu'apparaissent alors le chaos et la fausse beauté. Et nous nous imaginons que ce monde chaotique que nous créons est absolu et éternel. Au cours des phénomènes extérieurs matériels se succèdent le bien et le mal relatifs de l'arbre mythique du paradis, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Pourtant il y avait un autre fruit dans le paradis, celui de l'arbre de Vie, destiné à soutenir notre liaison consciente avec le monde de la Vérité et de la Vie



divine, dont nous provenons. Grâce à ce fruit, les gnostiques, de façon merveilleuse, avaient l'habitude d'exprimer leur connaissance par des symboles et des images. Avec une grande intelligence, Valentin assimile ce fruit de l'arbre de Vie à la Parole divine, avec Jésus le Christ qui incarne la Vie, la Vérité et la Lumière.

C'est un fruit qui ne relie pas à la terre si on en mange, comme le fruit de l'arbre du bien et du

des objets : nous reconnaissons que toutes choses sont en nous et font partie de nous. Tat twam asi, vous êtes cela vous-même.

En ayant remédié à notre ignorance résultant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, nous vivons de la plénitude de l'arbre de Vie, des forces et substances spirituelles qui sont en nous comme notre soi véritable, Christ en nous. La grandiose évolution de l'humanité consiste

Nous agissons sur la matière sans connaître la raison divine ni ses lois

mal, et il fait faire une merveilleuse découverte. Si nous vivons des forces et idées divines qui attendent, en nous, de devenir conscientes, alors nous trouvons en nous l'Esprit, le Père divin. Nous trouvons le Christ, dit Paul. Nous nous nourrissons du fruit qui est une force spirituelle, le Christ en nous. Or, en vivant et agissant avec les forces divines, nous accomplissons notre véritable destinée, notre conscience n'est plus séparée de Dieu, elle n'est plus égocentrique mais unie à Dieu, empli de Dieu. Et si nous perdons notre moi égocentrique en tant que sujet, les choses et les créatures ne nous apparaissent plus comme

donc à apprendre quelle est sa véritable destinée, à reconnaître qu'elle vient du Père, que dans son aveuglement elle s'en est séparée, et qu'elle doit collaborer avec lui après avoir édifié un monde soumis à l'erreur, où règnent chaos, violence et fausse beauté. Mais, depuis le commencement, le Père ne nous a jamais délaissés dans notre ignorance et notre solitude ; il nous envoie sa Parole, son Cœur, son Fils, sa Force dans nos cœurs pour que nous nous rendions compte de notre égarement. Au début, en raison de notre manque de foi, nous avons tendance à faire mourir en nous sa Parole et sa Force, comme le Christ a été mis



Le pharaon Séti Ier porte dans la main une sculpture du neter Ma'at, la déesse qui maintient la vérité, l'équilibre, l'harmonie et l'ordre dans le cosmos.

« C'est pourquoi, dis de tout ton cœur que tu es ce jour parfait et que demeure en toi cette lumière qui ne s'éteint jamais »

à mort par ses contemporains. Mais le Christ en nous ne peut jamais mourir définitivement. Au début, sans doute disparaît-il, rejeté par notre conscience. Néanmoins, dans les profondeurs de l'inconscient, il nous travaille et nous donne le pressentiment puis le désir d'une vie véritable et bien remplie, celle d'un être entièrement spirituel né du Père-Mère divin.

C'est pourquoi Valentin fait, comme suit, le résumé du chemin de l'humanité à travers les siècles : Ainsi la Parole émise par le Père pénètre le Tout et, du Tout, elle s'en retourne au Père. Elle porte le Tout et choisit les siens. Elle accepte la forme, l'apparence visible du Tout, puis elle le purifie et le ramène à la Mère, au Père, et à Jésus investi d'une miséricorde infinie.

Cela a toujours été possible au cours des temps. La Parole du Père est émise continuellement dans le Tout, et elle en revient avec de nombreux délivrés qui retournent au Père. Indéfiniment, la Parole se manifeste dans des êtres humains pour leur transmettre la Vérité. Et ces êtres dispensent une force, la Force de la Parole.

Et l'Évangile de Vérité proclame : « Dites de tout votre cœur que vous représentez ce jour parfait et qu'en vous demeure cette Lumière qui ne s'éteint jamais. Parlez de la Vérité à ceux qui la cherchent et de la connaissance à ceux qui font faux pas et marchent dans l'erreur. »

Dans tous les temps, ceux qui ont entendu l'appel et y ont réagi délibérément de façon positive, se sont regroupés pour former des communautés. De nos jours elles existent dans le cadre du soufisme, du bouddhisme, de la cabale juive et du

christianisme. Les personnes réceptives à l'appel reconnaissent par expérience que l'Évangile de Vérité confirme la Vérité immémoriale et intemporelle.

De nos jours, tout au long de leur parcours, ces personnes pourront se servir de cette authentique Force spirituelle du passé.

Lorsque celui qui est ignorant parvient à la connaissance, son ignorance disparaît comme lorsque l'obscurité s'enfuit devant la lumière. Ainsi la déficience devient-elle perfection. C'est pourquoi, à partir de ce moment, les formes apparentes disparaissent en se fondant dans l'Unité. [...] Dans l'Unité chacun se connaît lui-même. Dans cette connaissance, chacun se purifie de la multiplicité et parvient à l'Unité, de même que le feu absorbe la matière, que la lumière dissipe l'obscurité et que la vie triomphe de la mort ❀

* Pour une traduction de l'Évangile de Vérité en français, consulter les Éditions Ganesha, Textes gnostiques de Shenesét, vol. VIII. Dans l'article ci-dessus les citations ne sont pas tirées du texte des Ed. Ganesha, mais sont traduites d'après le texte en néerlandais. Les traductions en diverses langues de ces textes très anciens sont de formes assez différentes et souvent difficiles à comprendre.

une Semaine d'été

Une réflexion sur le climat extérieur et intérieur qui régnait à Edshult, Suède

Néanmoins sur des périodes assez longues, nous constatons que, de temps en temps, le climat peut subir des changements dramatiques. A l'âge de bronze, par exemple, les pays scandinaves jouissaient d'un climat un peu plus chaud qu'aujourd'hui. Dans les vastes forêts d'arbres feuillus et dans les marécages, les hommes vivaient de la pêche et de la chasse. Ils ont laissé des monuments grandioses en pierres, des inscriptions et des tombeaux. Adorateurs du soleil, ils avaient une grande connaissance de l'astronomie et l'on suppose que leur système social était matriarcal. Quand le climat devint de plus en plus froid et qu'après la période glaciaire le niveau de la terre s'éleva, les conditions changèrent radicalement. Les forêts d'essences feuillues et les marécages laissèrent alors la place aux forêts de conifères. De nouvelles espèces animales et de nouvelles plantes surgirent, la culture de l'âge du bronze disparut, et même de nouveaux types d'hommes firent leur apparition avec de nouvelles mœurs et une nouvelle religion : la religion des Ases. C'est le début de l'âge du fer. Le matriarcat relativement pacifique est remplacé par un patriarcat de plus en plus belliqueux : le climat intérieur se durcit. Comme si les conditions intérieures changeaient en même temps que les conditions extérieures ! Et nous pouvons l'imaginer en effet : notre humeur ne change-t-elle pas en même temps que le changement des saisons ?

Nous n'avons pas le même entrain et nous nous sentons plus énergiques ou plus fatigués. En été nous avons d'autres pensées qu'en hiver, et le printemps nous inspire de tout autres sentiments que l'automne. Les systèmes ésotériques et religieux

nous apprennent que l'humanité est soumise à de grands cycles de développement. En Occident l'on parle d'années sidérales cosmiques, c'est-à-dire de périodes d'à peu près 26.000 ans pendant lesquels le point vernal fait le tour complet du zodiaque. L'année sidérale est divisée en douze périodes plus petites. Nous nous trouvons actuellement à la fin de l'ère des Poissons et au début de l'ère du Verseau. Il faut remarquer que l'ère du Verseau appelle des énergies tout à fait différentes de celles de l'ère des Poissons ; la conséquence en est que les conditions de vie extérieures et intérieures sont soumises à des changements considérables. Les fondements même de l'existence humaine sont bouleversés, et ce chaos marque le début de conditions nouvelles.

On dit parfois que l'être humain a un grand potentiel de croissance. Et c'est justement en cette période de changement qu'il a des possibilités formidables de réalisation. Nous avons en nous ce qu'il faut pour concrétiser ce potentiel, et si nous collaborons avec les forces de lumière et de chaleur divines, toutes les conditions et possibilités sont présentes pour un changement et un épanouissement intérieurs. Ceci n'est cependant pas un processus automatique. Il y a une condition : il faut que l'ancien laisse la place au nouveau, qu'une restructuration fondamentale ait lieu. Dans le passé, les transformations des conditions de vie avaient pour cause principale des facteurs sur lesquels l'homme n'avait pas, ou guère, de prise. Il n'avait par le contrôle des changements intérieurs nécessaires. Nous lisons dans la Doctrine Secrète que, dans le passé, l'humanité était dirigée par des guides et des maîtres envoyés par les hiérarchies supérieures, que l'on pourrait appeler

en Europe, 2008

Aux latitudes septentrionales, lorsque la nature passe de l'hiver au printemps, une immense métamorphose a lieu. Une multitude d'événements transforment tout pour s'adapter aux nouvelles conditions gouvernées et réglées par le soleil. Le sol, qui était au repos, dégèle et une terre nourricière vivifiante fait s'épanouir la nature tout entière avec l'aide de la chaleur et de la lumière. Ce processus suit un modèle relativement stable.



Borne en pierre des environs d'Edshult, Suède

des anges, des archanges, etc. Mais les changements climatiques actuels – du moins en partie – causés par les hommes eux-mêmes. C'est pourquoi il va de soi que nous devons en assumer la responsabilité, et qu'il faudra prendre tous les moyens pour infléchir la situation dans la bonne direction. Ainsi est-il exigé que nous prenions la responsabilité de notre climat intérieur : car, en effet, si nous ne changeons pas intérieurement de façon positive,

tout continuera à évoluer de façon négative. Il doit être possible de vivre en harmonie avec la nature au lieu de la perturber. Maintenant la question est celle-ci : avons-nous vraiment le désir de chercher, sur le plan intérieur, quelque chose de plus grand que nous-mêmes ? Pouvons-nous renoncer à donner de l'importance à notre instinct de conservation, donc à notre égoïsme, et commencer à vivre en véritable communion et solidarité ?



L'Arche

Vogue, mon Arche, **Dieu** est ton capitaine
Bien que l'enfer déchaîne ses rouges fureurs
Sur les vivants et les morts,
Et change la terre en plomb fondu
Et balaye les cieux de toute couleur
Vogue, mon Arche, Dieu est ton capitaine

L'amour est ton compas, navigue, mon Arche,
Va au nord et au sud, à l'est et à l'ouest
Et partage avec tous de ton coffre les richesses
La tempête te portera sur sa crête,
Comme phare pour les marins de la tristesse
L'amour est ton compas, navigue, mon Arche
La foi est ton ancre, vogue, mon Arche !
Si rugit le tonnerre et darde l'éclair
Et que les montagnes s'ébranlent et s'écroulent
Et que le cœur des hommes ait si peur
Qu'ils oublient l'étincelle du sanctuaire,
La foi est ton ancre, vogue, mon Arche !

D'après le Livre de Mirdad

Clôture d'une soirée à Noverosa

Je ne suis pas bizarre. Du moins, je ne le pense pas. Je suis comme les autres jeunes de seize ans. En fait je dirais que je suis plutôt ordinaire. Je fais tout ce que l'on attend de quelqu'un de mon âge : je vais à l'école, je fais du sport, je tombe amoureux et discute avec mes parents ; je pars en vacances en été, et puis j'ai des tas de questions à poser : sur le monde et sur moi-même, sur ma position dans cette vie et dans ce monde.

La seule différence avec les autres, c'est que je veux comprendre. C'est pourquoi je pose des questions. Ça semble gêner beaucoup de gens. Mais je veux vraiment comprendre. Qu'est-ce que je veux comprendre ? Eh bien, honnêtement, à peu près tout : Pourquoi nous sommes là ? Pourquoi il y a tant d'inégalité, de souffrance, de douleur, et cette recherche infinie de bonheur et de confort ? Pourquoi personne n'est-il vraiment heureux ? Je veux comprendre tout ça. Il y a des réponses, oui, il y en a. Mais aucune n'est réellement satisfaisante. Parfois j'ai l'impression que les gens s'accommodent d'une réponse quelconque, pour ne plus avoir à se faire de soucis. C'est comme s'ils ne voulaient pas voir la bonne réponse.

Tout ce qui semble plus ou moins plausible leur convient tant qu'ils peuvent s'éviter de réfléchir. J'ai le sentiment qu'il y a beaucoup plus, je veux dire qu'il doit y avoir beaucoup plus ! Que ça ne peut pas être que ça ! Que le but de la vie doit être bien autre chose. Toute cette misère, toute cette souffrance, je ne peux pas croire que c'est pour rien ! Je dois quand même l'admettre : je sais qu'il y a plus. Si le monde est tel qu'il est, je sais qu'il y a une raison. Comment je le sais ?

Je ne peux pas l'expliquer. Je le sais, c'est tout. On pourrait dire que c'est un sentiment ou une intuition, mais c'est plus que ça. Au plus profond de moi je le sais, c'est tout. Ce monde est bâti sur des idées évidentes. Et les sentiments et les intuitions ne sont pas reconnus face aux idées rationnelles.

C'est pourquoi, en général, je garde mes idées pour moi. Ce qui fait que j'ai souvent la tête à l'envers. Car ma tête remplie de toutes les connaissances accumulées ne semble pas parler le même langage que mon cœur : les choses que j'apprends à l'école et ce que je lis dans les livres ne concordent pas avec les choses que j'entends dans les temples et pendant nos réunions. C'est comme s'il y avait deux mondes à l'intérieur de moi. Un monde extérieur et un monde intérieur. Ça ne me plaît pas de devoir vivre dans deux mondes qui ne semblent pas du tout concorder. Pour moi il ne devrait y avoir qu'un seul monde. Je trouve difficile d'être fort et de m'accrocher à ce que je sais intérieurement. On appelle ça des intuitions, mais je préfère l'appeler savoir intérieur. Je ne peux pas prouver que ces choses sont vraies, mais je sais que c'est comme ça, car tous les jours j'en vois les preuves en moi-même et autour de moi.

J'ai découvert que ça n'a pas toujours été ainsi. Il y a eu des époques où les sentiments étaient moins importants que la raison. Dans l'ancien temps, la science et la religion avaient le même but et se complétaient. Deux chemins vers le même but : la compréhension de la réalité dans laquelle nous vivons.



Noverosa, les dunes mouvantes et « l'arbre solitaire », été 2008

Avec le temps les choses ont changé. A la fin de la Renaissance, le monde occidental s'est trouvé divisé entre le domaine matériel et le domaine spirituel. La science se limitait au concret, au visible, et la religion à l'invisible.

A travers les siècles les scientifiques ont fini par diviser notre monde en morceaux de plus en plus petits : d'abord en cellules, puis en molécules, ensuite en atomes, puis en parties subatomiques, les électrons, les protons et les neutrons qui, à leur tour, sont subdivisés en quarks. Et peut-être qu'à l'avenir les scientifiques découvriront des parties encore plus petites. Mais, au cours de ces recherches, ils se sont heurtés à un problème au niveau quantique, un terme général pour la recherche des parties plus petites que l'atome :

les expérimentations donnèrent des résultats inhabituels, inexplicables de façon normale, conventionnelle. Ils ont alors commencé à réaliser qu'il y aurait peut-être plus, dans ce monde, que

ce qu'ils avaient admis jusque là. Et maintenant de plus en plus de scientifiques reconnaissent que les résultats de leurs expérimentations semblent se rapprocher des idéologies des écoles et sociétés ésotériques et gnostiques.

Je vis dans un monde rationnel et mon cerveau demande des réponses, des preuves. Je me suis dit que la preuve physique que je cherchais dans cette vie, on pouvait peut-être la trouver dans les résultats de ces expériences. Mais je ne suis pas encore satisfait des choses que j'entends : je ne veux pas savoir comment le monde est tel qu'il est, mais pourquoi.

Il y a tant d'éléments différents qui semblent nous expliquer comment le monde fonctionne : la structure de l'atome, le point zéro, les champs énergétiques, le continuum espace-temps, la dualité des particules (les plus petites jamais observées) et l'influence de l'observateur sur le comportement de ces particules. Tout cela semble

intéressant du point de vue habituel. Mais il faut un coup d'œil différent si on veut vraiment comprendre les effets de ces résultats. Il y a quelques mois, pendant une leçon de biologie, on nous a expliqué le fonctionnement d'une cellule. Le corps humain se compose de nombreuses sortes de cellules différentes, chaque sorte a ses propres fonctions et caractéristiques.

Mais chaque cellule contient en même temps toute l'information de tout le corps. Chacune contient le plan et toute l'information pour la construction et l'entretien de mon corps entier. Si cela s'avère nécessaire, une cellule peut changer de forme ou de fonction afin de remplir les vides. Personne ne sait comment une cellule sait ce qu'elle doit faire et à quel moment. Toutes les cellules collaborent en une harmonie parfaite, comme un grand organisme ayant un seul but et poussé par une force inconnue.

Il y a quelque temps notre professeur nous a expliqué la constitution d'un atome. Il comporte un noyau d'un ou plusieurs neutrons et protons autour duquel circulent des électrons. Pourquoi les électrons circulent-ils autour du noyau ? Je n'en ai aucune idée, ils le font, c'est tout. Un atome est vide à plus de 99% ! Tu t'imagines ? Autour d'un noyau atomique de la grandeur d'un Euro, les électrons circuleraient à une distance d'environ 10 kilomètres.

Mais si tous les atomes, dans ce monde, sont pratiquement vides, cela signifie que tout ce que nous éprouvons comme du matériel dur, solide, ne l'est, en fait, pas du tout ! Alors comment se fait-il que nous éprouvions la matière comme so-

lide si elle est vide ?... Est-elle vide ? J'ai toujours essayé de m'imaginer un monde où le temps et l'espace n'existeraient plus. Mais jusqu'à maintenant je n'ai pas bien réussi. Parfois il me semble entrevoir une lueur, mais je ne peux pas l'exprimer. En 1905 déjà Albert Einstein montrait dans sa théorie de la relativité que l'espace et le temps ne sont pas du tout statiques et linéaires comme nous le croyons.

Le temps et l'espace sont en rapport avec la vitesse de l'objet que tu observes et ta propre vitesse. En fonction de la différence de vitesse entre toi et l'objet, l'espace peut se contracter ou se dilater, et le temps s'accélérer ou ralentir. En fait, rien dans ce monde n'est absolu ou statique. Car lorsque nous zoomons au plus petit niveau, tout est dynamique, en mouvement et en interaction constante. En dessous de ce plus petit niveau, il n'y a plus d'éléments, plus de particules, il ne reste que de l'énergie. L'énergie et des possibilités. Cela signifie que tout est lié à tout, tout a une influence sur tout ! Chaque pensée, chaque sentiment, chaque action a une influence sur l'ensemble.

Se pourrait-il qu'on ait trouvé ainsi la preuve qu'une force universelle est à la base de tout l'ensemble ? Serait-ce la preuve de l'existence de la Gnose ? Car d'où vient cette impulsion ? Comment tout est-il apparu ? D'où vient cette mystérieuse énergie, si, théoriquement, il n'y a rien ?

La mécanique quantique révèle encore un autre phénomène intéressant. C'est l'influence de l'observateur. En observant une certaine particule, l'observateur se comporte d'une certaine façon.

Car, non observée, cette particule se comporte, au niveau quantique, à la fois comme une onde et comme une particule. Et avant d'être observée, une particule se trouve en même temps à différents endroits de l'atome. C'est ce que nous appelons la superposition. Seulement au moment où tu commences à observer l'atome, les particules prennent une position fixe. Je me souviens de cette vieille question: « S'il y a un son qui retentit mais personne pour l'entendre, est-ce qu'il y bien un son ? » Peut-être qu'il n'y a seulement que la possibilité d'un son ?

Ou, comme disait Einstein un jour : « Quand le soir je regarde le ciel je vois la lune. Mais si je me retourne je ne sais pas si la lune est toujours là ! » Cela veut dire que je ne peux jamais être sûr de ce que je vois, et c'est effectivement la vérité. Ce n'est que ma perception, mon image, ma propre vérité. Ma vie est pleine de possibilités et de potentialités. C'est à moi de décider comment utiliser ces occasions. Et tout l'univers semble vouloir me dire quelque chose : il n'y a pas une chose comme l'individualité. Il n'y a ni moi, ni toi, ni eux : tous, nous faisons parties de la même création.

Ce que je pense, ce que je sens et tout ce que je fais peut entraîner des changements. C'est ce qu'on appelle l'effet papillon : « Si un papillon bat des ailes d'un côté du monde, cela peut déclencher une tempête de l'autre côté. » Imagine les possibilités ! Si un groupe d'hommes décident véritablement de retourner à l'état primordial, s'ils sont fermement déterminés à y parvenir et le démontrent par leurs actes, ils peuvent réellement

provoquer un changement profond du monde.

Tout comme les scientifiques sont maintenant aussi arrivés à conclure que la conscience humaine a une influence sur la réalité physique dans le domaine subatomique. Et si le niveau subatomique est influencé, alors le sont aussi les niveaux atomique, cellulaire et tous les autres.

Et, d'un coup, tout devient clair. La preuve que je cherchais se trouve droit devant moi. Elle se trouvait en moi, dans mon corps et partout autour de moi. Si chaque cellule est soumise à l'impulsion d'une force inconnue, une force se manifestant au niveau subatomique comme un champ énergétique dynamique, cela signifie que, littéralement, tout est lié.

Est-ce si différent de ce que nous entendons dans le temple ? Mes questions ne sont pas toutes résolues. J'ai eu quelques réponses, mais il y en a d'autres qui ont surgi à leur place. Cela ne fait rien. Elles me forcent à continuer la recherche, et elles continueront à faire surface jusqu'à ce que j'aie atteint mon but.

Mais quelque chose a quand même changé : je peux faire confiance à ma voix intérieure, je n'ai plus besoin de la mettre en doute. Car le monde lui-même, et chaque atome, chaque particule de ce monde, confirme ce que je sens intérieurement et le chemin que je dois suivre. J'ai une confiance renouvelée, un nouvel espoir. Si tout autour de moi me décrit la réalité dans laquelle nous vivons, et quand tout m'indique une seule direction, alors pourquoi attendre ? Qu'est-ce qui me retient ? Il n'y a rien à quoi m'accrocher. Et avec un tel soutien il n'y a pas d'échec.



Travail collectif et les groupes lors de la semaine de la Jeunesse à « La Nuova Arca »

Quelques autres réflexions en provenance de la semaine d'été de la Jeunesse à 'La Nuova Arca', Dovadola, Italie

L'homme a l'habitude d'écouter, de comprendre et, littéralement, d'assimiler les paroles entendues. Ce processus revient à juger une personne d'après ses vêtements et son apparence. Juger d'après l'extérieur.

Mais les paroles ont des significations différentes ; elles sont pluridimensionnelles. Ce sont des formes qui transportent force, lumière, chaleur et son. Les paroles sont en mouvement, elles vivent et créent de l'ordre.

Pour le chercheur, pour l'élève, les paroles de l'enseignement universel contiennent la vérité et elles opèrent comme un remède. Si nous les comprenons et les éprouvons, nous les considérons d'un œil différent. Elles nous montrent alors leur force, leur lumière, leur rayonnement, et nous les assimilons comme une nourriture très spéciale, une nourriture spirituelle, car nous savons qu'elles peuvent œuvrer en nous et à travers nous si nous assimilons ce qu'elles ont d'essentiel.

Est-ce que nous comprenons quelles peuvent être les conséquences de cette nouvelle compréhension et utilisation de la parole ? Que si nous parvenons ainsi à une nouvelle approche, à une nouvelle compréhension et utilisation de la parole, alors nous nous ouvrirons à une nouvelle perception, à une nouvelle activité ?

Et c'est ce à quoi chaque chercheur aspire : à un nouvel entendement, à une nouvelle intelligence intérieure fondée sur la force, le rayonnement, la lumière.

Car finalement il s'agit pour nous d'extraire la force, la lumière et la sagesse du champ de rayonnement direct de l'enseignement universel. Cette



Photos de Daniel Schmidt, à voir picasaweb.google.com/youngpupils2008

compréhension intérieure de l'unique vérité, de son essence même, fait partie du processus par lequel la personnalité se prépare au renouvellement alchimique que nous appelons la transfiguration. La transfiguration n'est-elle pas le but unique de toute notre orientation, de tous nos actes ? Ne s'agit-il pas de devenir pareil au Christ et de remplir sa mission sublime afin d'élever l'humanité et de la guérir par l'offrande de son sang ?

C'est sur cela que nous voulons nous orienter ; et rien ne doit nous en empêcher si nous voulons effectivement parvenir à la transfiguration. Nous déclarons ceci avec insistance, car la personnalité a toujours tendance à relativiser ce but élevé et en même temps concret, en le repoussant à l'arrière-plan, consciemment ou non, afin de se consacrer aux prétendues « réalités concrètes ». Nous nous disons alors : « Oui, on le fera bien un jour, mais,

dans l'immédiat, autre chose se présente. L'absolu, c'est pour moi encore trop loin, trop abstrait, trop élevé. » Mais regardons de plus près ce qui se cache derrière cette attitude qui obscurcit la perspective libératrice, en plaçant devant nous la dure réalité de ce monde comme un phénomène apparemment inéluctable.

Remarquons que tout est nivelé dès que ce qui est soi-disant, « concret, réaliste, évident » est mis en avant ; et comment cela prive l'être humain de son but le plus élevé. Et comment sa vie en est alors réduite à ce qui est « objectif et démontrable » mis au premier plan ?

Dans notre état d'élève, où nous sommes chaque fois confrontés très consciemment à ce qu'il y a de plus sublime, il se peut que se glisse imperceptiblement quelque chose qui nous fasse relativiser le but absolu de la libération ou le transposer hors de

nous-mêmes. Nous ne partons plus du fait qu'atteindre ce but suppose des actes conscients, intentionnels. C'est ce qui arrive dès que nous nous empêtrons dans des problèmes, que nous sommes entraînés dans des divergences d'opinion, que nous poursuivons des idées et des desseins qui n'ont rien à voir avec la guérison et la libération de l'âme.

A ce moment le chercheur perd de vue son but élevé : libérer l'âme. Il n'offre plus son sang, il ne se bat plus pour la victoire, au sens libérateur, mais il gaspille ses forces et son sang pour rien. En plus il s'empoisonne lui-même et par conséquent aussi les autres.

Et le résultat n'est pas une libération mais un empoisonnement du sang. Dans le monde où nous vivons, personne n'est jamais d'accord sur les différents aspects de l'existence, sur les développements qui l'accompagnent et surtout sur la manière de les réaliser. Mais ce n'est pas de cela dont nous parlons ici ! Il ne s'agit pas ici d'un aspect ou d'un autre, d'une certaine opinion parmi d'autres ; il ne s'agit pas d'une méthode pour réaliser quelque chose ; il ne s'agit pas d'une quelconque explication, il ne s'agit pas ici d'un mot ou d'un autre.

Non, mes amis, il ne s'agit pas de toutes ces affaires-là. Il y aura toujours autant de visions et d'opinions qu'il y a d'hommes.

En ce qui concerne la transfiguration, il s'agit du chemin qui mène à la guérison de l'être et à son élévation la plus haute – il s'agit purement et simplement de la manifestation et de la démonstration de la Voie divine, de la Vérité divine et de la Vie divine. Et la Voie, la Vérité et la Vie divines sont une réalité que l'on ne peut expérimenter qu'en

accomplissant le chemin soi-même, en connaissant et en confessant cette vérité soi-même, et en vivant de Dieu. Pour cela il n'existe pas de mots, de symboles, de signes. Seul l'Etre divin témoigne et s'affirme ici.

L'Etre divin est *amour*. Cet Amour est l'intelligence suprême. L'Amour est la force de radiation de l'Homme Âme-Esprit. Cela ne veut pas dire que nous devons nous montrer aimables et amicales en raison de pensées humanistes ou de sentiments romantiques.

Non, l'Amour avec une majuscule est l'intelligence suprême. Il est la force de radiation du nouveau pouvoir de penser de l'Homme Ame-Esprit. Cette radiation a une toute autre qualité et se manifeste sur un plan supérieur de façon tout à fait différente de ce que les hommes conçoivent en tant qu'amour.

Il est nécessaire que nous devenions de plus en plus conscients de cette notion et de ce point de vue, et que nous nous y abandonnions. Cette notion et ce point de vue naissent de la profonde conscience de ne plus vouloir rien d'autre qu'être au service de l'Amour et de l'Esprit.

Il s'agit donc d'accorder notre vie quotidienne aux exigences de la vie de l'âme-esprit et d'agir directement et résolument à partir de cette orientation. C'est l'unique tâche qui se présente à nous, et tout le reste, tout le nécessaire en découlera.

Telle est la base du nouveau comportement dont nous vous avons si souvent parlé ☸

le feu et l'eau alchimiques

L'enseignement universel nous apprend que, dans les civilisations des temps les plus reculées, l'on pratiquait activement l'art de la science alchimique : la science de la transmutation et de la libération. Toutes les tentatives des chercheurs alchimistes arabes et occidentaux du Moyen Age, pour retrouver la clef de cette science perdue et la rétablir, comportaient des processus intérieurs. Quelques-uns des témoignages principaux se sont conservés sous forme d'écrits.

L'alchimie dont nous avons connaissance eut son apogée au cours des derniers siècles précédents le christianisme, ceci jusqu'à la fin du Moyen Age ou commencement des temps modernes, périodes où l'on envisagea l'existence du monde et de l'humanité de façon tout à fait différente.

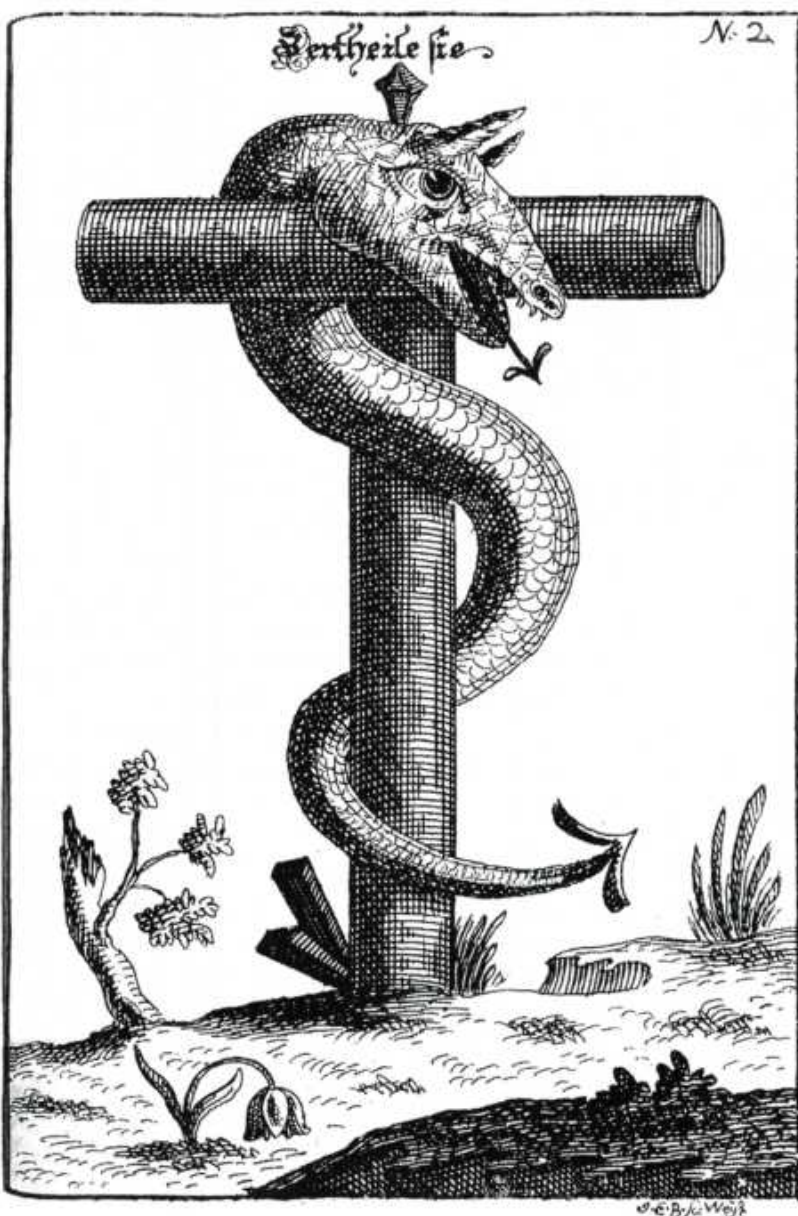
Au cours des temps, l'alchimie n'eut plus la possibilité de progresser sous forme de la science reconnue de la transmutation ou transfiguration. Il en résulta que cette science intérieure de la purification et de la transmutation de ce qui est inférieur en supérieur aboutit purement et simplement à la chimie, la science de la distillation, ou décomposition des matières naturelles, perdant ainsi tout pouvoir d'ouvrir aux humains la Voie royale de la transfiguration. Les sciences originelles, dont l'alchimie fait partie, nous sont à nouveau disponibles quand nous en trouvons le juste fondement : une vivification entièrement nouvelle en harmonie avec l'univers ; un comportement ne causant aucun préjudice à qui que ce soit, ni à son prochain, ni à la planète, mais cherchant continuellement le bien de tous.

A l'heure actuelle, nous avons atteint le point le plus bas du matérialisme ; et maintenant s'annonce un retournement complet de nous-mêmes, de l'extérieure vers l'intérieure, de sorte qu'il va être sans doute possible de comprendre comme il se doit l'ancien langage alchimique.

UNE VIVANTE COHÉSION Pour commencer, il faut avoir le courage de se plonger dans la multitude des images et spécifications qui fourmillent

dans les textes alchimiques. Ensuite il faut mettre de côté notre propension à classer les choses par catégories et à penser de façon rectiligne. Dans ces textes, les contradictions n'empêchent nullement de trouver la vérité en chemin, et on doit les considérer ni comme gênantes ni comme risquées. Si nous restons positifs et que nous persévérons un moment, nous pouvons, en dehors de notre intellect, devenir intérieurement, activement conscients de notre imaginaire. Soudain se révèlent alors les profondes significations que les auteurs de ces textes alchimiques veulent transmettre à leurs lecteurs. Ils nous font ainsi un riche cadeau : nous voyons les êtres humains, le cosmos, l'univers et tout ce qui s'y trouve constituer un tout vivant en raison de leurs lois communes et de la dépendance de toutes choses entre elles. Nous voyons qu'il ne s'agit nullement de comprendre uniquement leur forme extérieure ou leur composition matérielle. Nous apprenons à nous tourner vers l'essentiel c'est-à-dire : vers les processus, la façon dont procède les choses, les changements, et l'évolution de toute la création et comment, sur tous les plans de l'existence, celle-ci s'accomplit. De là nous en venons au grand axiome de la philosophie hermétique : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». L'évolution du cosmos et le devenir de l'homme (le microcosme) ne sont pas séparés. Et nous découvrons que nous sommes, nous-mêmes, une partie vivante de la création divine.

LA CRÉATION PAR LE FEU ET L'EAU Ici la religion et l'alchimie se rejoignent. Les religions monothéistes, qui de nos jours sont celles d'une grande



Le serpent crucifié, le mercure réduit (p.37). Une fleur se fane tandis qu'à l'arrière-plan surgit un jeune et nouvel arbre. Abraham Eleazar, *Uraltes chymisches Werck*, 1735



En alchimie, le serpent est le mercure volatil, l'avidité humaine que l'alchimiste doit « fixer », crucifier. A Pompéi, le serpent représentait le candidat, l'homme inférieur, qui, par l'offrande de lui-même sur l'autel, devenait digne d'avoir part aux Mystères. (79 de notre ère)

partie du monde, ont pour principe que c'est à partir de lui-même que le Dieu Unique et Eternel a créé le ciel, la terre, l'homme et toutes les autres créatures.

Dans le récit biblique de la création (La Genèse) il est question des eaux primordiales sur lesquelles « se mouvait l'Esprit de Dieu » ; puis, après la création de la lumière et sa « séparation d'avec les ténèbres », apparut le monde partagé entre ciel et terre. Ensuite fut créé « l'homme à l'image de Dieu », homme et femme en un seul être.

Ce récit de la création représente une idée essentielle extrêmement importante qui n'est saisissable que de façon abstraite. Si Dieu, l'Unique, se manifeste parce qu'il se pense lui-même, qu'il se fait une image de lui-même, il s'ensuit que de l'Un apparaît immédiatement le deux : Dieu caché et sa manifestation divine, le créateur et le créé, l'actif et

le passif. Tels sont en alchimie les principes symboliques du feu (l'Esprit) et de l'eau (la matière). Ces deux éléments, puisqu'ils proviennent de Dieu, ne sont pas distincts de Dieu.

Ainsi celui-ci acquiert-il en lui les principes contraires : masculin et féminin, créateur et récepteur, le feu et l'eau.

Ce n'est que dans la deuxième création (le deuxième chapitre de la Genèse) qu'a lieu la séparation entre l'homme et la femme, la création de la femme à partir de l'homme.

Cette séparation entraîna leur chute, ils furent chassés du paradis. Pour les gnostiques ce fut la chute de l'homme dans les ténèbres. Le serpent avait poussé Eve à manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et notre esprit est habitué, depuis des siècles, à considérer cela comme une conduite moralement fautive. Cependant

nous pourrions, au contraire, l'éprouver comme le symbole de notre incomplétude, de notre manque d'unité et de perfection dont nous avons un profond désir. On peut aussi l'interpréter en dehors de toutes considérations morales. Les humains, en tant que double image de Dieu, doivent passer par une nouvelle phase évolutive. Etant passé de l'unité à la dualité, ils peuvent obtenir la compréhension et ainsi, de façon consciente et délibérée,

reliés formant un grand tout. Qui explorait les profondeurs de la nature en tirait des connaissances sur l'âme elle-même. Il voyait la cohésion entre l'homme et la nature, il percevait la manière dont l'homme avait la possibilité de transcender la nature. De nos jours, on a tendance à mépriser les visions « bornées » du Moyen Age et à trouver la pensée moderne plus libre, plus autonome ; cependant, on manque de la vue générale que possé-

Les diverses connaissances de la nature à l'état brut n'aboutissent à rien ; tout doit être considéré sous l'aspect d'une seule grande coexistence de toutes choses

retourner à l'unité. Telle est l'image de l'alchimie. Beaucoup de représentations et récits ont pour sujet l'homme et la femme, et les diverses phases de leur réunion. L'alchimie y fait allusion sous forme du feu et de l'eau, du soufre et du mercure, du soleil et de la lune.

Les savants du Moyen Age et de l'antiquité étaient des universalistes. Ils maîtrisaient de nombreuses disciplines et n'étaient pas spécialisés comme à présent. Les grandes idées qui ouvrirent de nouvelles voies furent trouvées par des scientifiques qui, en langage moderne, faisaient en même temps des recherches sur la nature et sur la spiritualité, ils étaient à la fois astronomes, mathématiciens, (al)chimistes et philosophes.

Les sèches connaissances des seuls éléments naturels n'avaient pas cours. Toutes choses étaient considérées et enseignées en tant qu'éléments

daient les érudits de ce temps-là. Les connaissances actuelles consistent en une somme de nombreux sujets indépendants.

En alchimie ainsi que dans les doctrines gnostiques et la philosophie hermétique, la compréhension est tout à fait différente : il s'agit d'une pensée intuitive qui se sait reliée à l'universalité, à la conscience de l'âme divine. Cette connaissance, dans toutes ses conceptions, provient de la vie intérieure vivante et vibrante qui, si l'on œuvre avec elle, a des résonances en l'homme.

Beaucoup d'idées religieuses et philosophiques ont aujourd'hui vieilli, nous n'en trouvons plus que dans de vieux in-folio. Mais qui se risque à ouvrir ses pensées à la « compréhension universelle » – que fort peu possèdent – profite de ce riche héritage. Il s'agit de la connaissance antique et intemporelle en toutes sortes de langages


différents, par exemple dans le langage religieux, philosophique ou alchimique. Avec l'expression « compréhension universelle », nous avons en vue le fait qu'il est possible de traduire les idées alchimiques dans le langage hermétique ou religieux, et inversement. Si nous traduisons le récit biblique de la création dans le langage alchimique, nous obtenons plus ou moins l'image suivante :

La *materia prima*, la substance primordiale qui constitue l'univers, est un « tout » : un cercle \bigcirc qui représente le chaos en tant que substance ou possibilité indifférenciée. « Le Tout est à l'image de l'œuf parce que, dans une forme indifférenciée, il a en lui la possibilité d'un développement et d'une manifestation. Il sommeille dans les profondeurs de chaque être, et se déploie dans la plénitude des formes chaotiques présentes dans l'espace et le temps d'ici-bas. »

La *materia prima* est le principe récepteur, l'eau, laquelle, vitalisée par le feu spirituel divin, prend forme, se stabilise. D'où le symbole du cercle marqué d'un point au centre \odot . Cette eau est l'eau mystérieuse, l'eau vive ou eau éternelle, elle correspond au mercure alchimique. On parle aussi d'« eau mercurielle », tout est composé d'eau mercurielle. Le symbole précédent \odot est donc la représentation du commencement et de la fin des transformations alchimiques. Au dix-septième siècle, l'alchimiste et défenseur de la Rose-Croix, Robert Fludd (1574-1637) déclare ceci : « Tout ce qui est caché de ce qui est caché veut se manifester et commence par l'apparition d'un point lumineux. Avant que ce point lumineux surgisse et apparaisse, l'infini (le En-sof des cabalistes) est

complètement caché et ne répand aucune lumière. Par la création divine le \bigcirc devient \odot . Quand Dieu dit dans la Genèse : « Que la lumière soit », cela signifie que l'Esprit, le feu, enflamme l'eau primordiale. Cette eau enflammée est esprit ou eau de lumière. Apparurent alors les formes originelles qui finirent par constituer l'univers.

LE MERCURE ET LE SOUFRE DANS L'ORDRE DE LA DUALITÉ Lorsque, de la *materia prima*, apparut une forme différenciée enflammée par le feu, alors s'inscrit dans cette nature la dualité de l'élément feu et eau, ou masculin-féminin. Le cercle \bigcirc encore indifférencié, le chaos, récepteur, passif, soumis, féminin, fut relié à l'ordonnance vivante du cosmos par le principe créateur, actif, directeur, masculin, représenté par le point dans le cercle \odot . C'est par l'action du feu sur l'eau primordiale qu'apparut l'homme à l'image de Dieu, un microcosme où le masculin et le féminin étaient encore unis. C'est seulement après la chute qu'apparaissent ces deux principes séparément. Le monde est issu d'eux. Pour marquer la différence entre le mercure originellement enflammé et le mercure inférieur de notre plan de vie, l'alchimie emploie deux symboles :

 **Merc. Arg. vif.**

Ce symbole général du mercure est constitué de bas en haut par : la croix des quatre éléments +,



« Par les éléments vers les éléments » : Hermès, portant d'une main le caducée et de l'autre les sept planètes, descend dans le monde inférieur pour y libérer les éléments de la Lumière. Baro Urbigerus, *Besondere chymische Schriften*, 1705

quement parlant, la lune est la bien-aimée du soleil, et l'âme humaine peut être le pur miroir de l'Esprit jusqu'à ce que leur union ait lieu. L'élévation sublime de l'âme jusqu'à Dieu, la transmutation alchimique du vil métal en or pur ne peut avoir lieu que si l'eau réceptrice et le soleil vitalisant sont parfaitement purs.

L'alchimiste doit être maître de l'eau et du feu, du mercure et du soufre, afin de faire agir ces éléments dans de juste proportion. Ici, la représentation symbolique du soufre, le principe de feu, est claire. Le signe du soufre dans l'ordre de la dualité est la croix des quatre éléments +, sur laquelle se trouve le signe du feu Δ , le triangle orienté vers le haut.

le cercle représentant le soleil \bigcirc , surmonté du croissant de lune – lequel peut aussi représenter les cornes fourchues du bélier, le bélier est un symbole millénaire de la force de feu, force masculine, active et créatrice.

Dans ce symbole l'alchimiste voit la force du feu et de l'eau originels de la manifestation primordiale divine. Le croissant, ou faucille, signifie le mercure après sa séparation, donc le mercure dans notre dualité cosmique. La lune symbolique de ce signe est celle qui reçoit et reflète la lumière du soleil. Elle dirige la vie terrestre. Elle est assimilée au mercure et le soleil à l'or flamboyant. Mysti-

\triangle Soufre.

Néanmoins, le soufre pur de la manifestation originelle divine est, pour l'alchimiste, symbolisé par les cornes fourchues du bélier Υ . Ce soufre supérieur est le soufre spirituel.

L'EAU GELÉE ET L'EAU COURANTE Tout comme les principales religions, l'alchimie part de l'idée

Des premiers Caractères.

- Le Point.
- La Ligne.
- Le Cercle.
- ⊂ Demy Cercle.
- └ Ligne reflexe.
- △ Le Triangle.
- Le carré.
- + Fig. de la Croix
- ⊥ La Voyelle L
- ∨ La Voyelle V
- × La Confone X
- γ La triplicité ignée

Caractères & Signatures des Elemens.

- Terre. ○ Sel.
- ∇ Feu. △ Souph.
- * Air.
- ⊙ Eau. ♀ Mercur.

Caractères & signatures des Planettes & des Metaux.

- ♄ Saturne. Plomb.
- ♃ Jupiter. Estaim.
- ♂ Mars. Fer. Acier.
- ☉ Le Soleil. L'Or.
- ♀ Venus. Cuivre.
- ♁ Merc. Arg. vif.
- ☾ La Lune. L'Arg.

Caractères & signatures des Minevaux.

- ♁ Souphre.
- ♁ Tartre.
- ∇ Vitriol.
- ⊙ Sel commun.
- * Nitre.
- ♁ Antimoine.
- ♁ Cinabre.
- ∇ Eau Forte.

que la double unité n'est plus celle de l'origine ☉. L'alchimiste n'a pas besoin de se poser la question, il cherche la voie qui, à partir de la dualité, mène à l'unité, l'union des contraires.

Pour exprimer finalement que, dans la dualité, domine toujours un des deux principes, les alchimistes distinguent deux états, l'eau gelée et l'eau courante. L'eau courante symbolise la lune dominante, l'éphémère et le devenir, donc le mercure inférieur : la nature dans laquelle nous vivons s'explique donc par l'activité de l'eau courante, les forces lunai-

res qui nous influencent. Dans la transmutation alchimique, cette force est utilisée dans le processus de la dissolution (solve), suivi de la concentration ou stabilisation (coagula). Dans le langage de Jacob Boehme ce phénomène est comparable « à l'hiver quand un grand froid transforme l'eau en glace. » Sous ce rapport, les alchimistes parlent du feu froid ou du feu brûlant. Lorsqu'une seule de ces forces agit apparaît une interruption, un changement, par exemple, une dissolution ou une stabilisation.

LE TRIOMPHE DE LA NATURE SUR LA NATURE Ce n'est que lorsque ces deux forces s'unissent que l'homme redevient à l'image de Dieu. Dans le langage religieux, nous trouvons cette formule dans l'Evangile de Thomas :

« Jésus déclara : quand vous ferez de deux un seul et que vous ferez que ce qui est au-dedans soit au dehors, que ce qui est au dehors soit au-dedans, et que ce qui est au-dessus soit en dessous, et quand vous ferez en sorte que mâle et femelle ne soient qu'un, tellement que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle [...] alors vous entrerez dans le royaume. » (logion 22)

« Le jour où vous étiez un, vous êtes devenus deux, mais quand ces deux redeviendront un que ferez vous ? » (logion 11) L'alchimie donne précisément la même définition de la transformation de la nature. La formule : « La nature jouit de la nature, la nature triomphe de la nature, la nature gouverne la nature » est attribuée à Ostances.

La nature jouit de la nature signifie que la force aveugle du mercure pousse l'homme à suivre ses instincts et convoitises ; et il en résulte que la

matière le domine. C'est compréhensible si l'on pense que le mercure non stabilisé, \bigcirc qui n'a pas de centre, agit dans la nature inférieure comme une impulsion aveugle, sous forme d'une soif ardente, d'un désir irrépressible, d'une faim aveugle de jouissance.

L'expression « la nature triomphe de la nature » veut dire qu'il n'y a pas de divinité supérieure qui opère l'évolution et la transformation de l'être naturel ; tout ce qui est nécessaire pour unir les contraires est caché dans sa nature même. Si l'on suit les règles de l'art, il y a transformation lorsque le plomb de la nature mortelle se transmute en or

mystique comment le diable séduisit la pauvre âme en l'attachant à « la roue de feu du fondement de la nature. » Cette roue des désirs brûlants est une image du démon qui dit à l'âme : Je suis aussi le mercure de feu quand je t'inspire le désir de t'adonner à cet art. Mais tu dois manger d'un fruit qui te fera entrer là où les quatre éléments règnent les uns sur les autres, chacun pour soi, et sont donc en conflit. »

Alors, en cette âme, s'éveille toutes les caractéristiques de la nature, de sorte que convoitise et luxure lui deviennent familières. Au sens alchimique, il s'agit de l'état qu'exprime la formule :

« La nature triomphe de la nature » signifie qu'il n'existe aucune divinité qui rende possible la transfiguration de l'homme naturel ; tout ce qu'il faut pour cela est déjà caché en lui-même

de l'Esprit. Quand l'on atteint ce troisième état, la nature maîtrise la nature et le cercle \bigcirc acquiert un centre \odot , image d'un être d'eau et de feu, dont la matière et l'esprit ont été unis par l'eau flamboyante de l'âme.

Les mêmes rapports sont aussi représentés dans l'alchimie. Le cercle du mercure n'est pas loin de l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue. Dans beaucoup de représentations gnostiques du monde, celui-ci entoure le monde de la création, comme chez les gnostiques ophites. Le mot grec ophis signifie serpent. Jacob Boehme, décrit de façon

« la nature jouit de la nature ». Le microcosme humain en est donc venu à subir l'influence du mercure non stable. Les paroles de Jacob Boehme rapportées ci-dessus évoquent clairement la relation entre les principes de l'alchimie et l'expulsion du paradis relatée dans la Bible.

Dans la Bible il est aussi question du serpent qui inspire Eve. Quand Jacob Boehme parle du mercure de feu, il montre l'action que celui-ci exerce sur l'être humain. Pour l'homme, le mercure est l'eau brûlante qui, dans son aspect inférieur, est le feu astral du désir. L'on doit apprendre à maîtriser cette

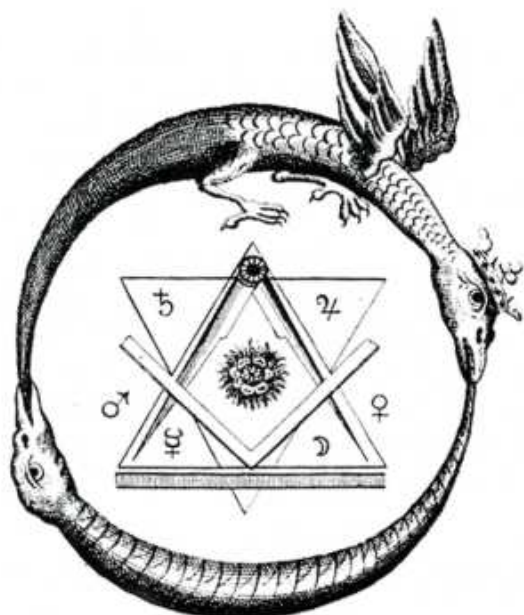
- ☿ Meſcure Phil.
- ♁ Æs vſtum.
- ♁ Sublimé.
- Teſte morte.
- ⚱ Vinaigre.
- ⚱ Creuſel.
- ♁ Bain Marie.
- ♁ Bain vaporeux.
- SSS Lit ſur lit.
- ℞ Quan. Suff.

*Figure de l'eſprit uni-
verſel où ſe trou-
vent les autres Fi-
gures & Cara-
ctères.*



*Les Caractères des Marcaſites ſe marquent
en attachant la figure O. ou une ligne au
Caractère des Planettes.*

- ♁ Marcaſite de Plomb. Antimoine.
- ♁ Marcaſite de Iupiter. Arſenic.
- ♁ Marcaſite de Mars. Calamine.
- ♁ Marc. d'Or. Soleil. Talc rouge.
- ♁ M. de Venus. Cuivre. Pyrite.
- ♁ Marcaſite de Mercure. Cryſtal.
- ♁ Marcaſite de Lune. Azur.



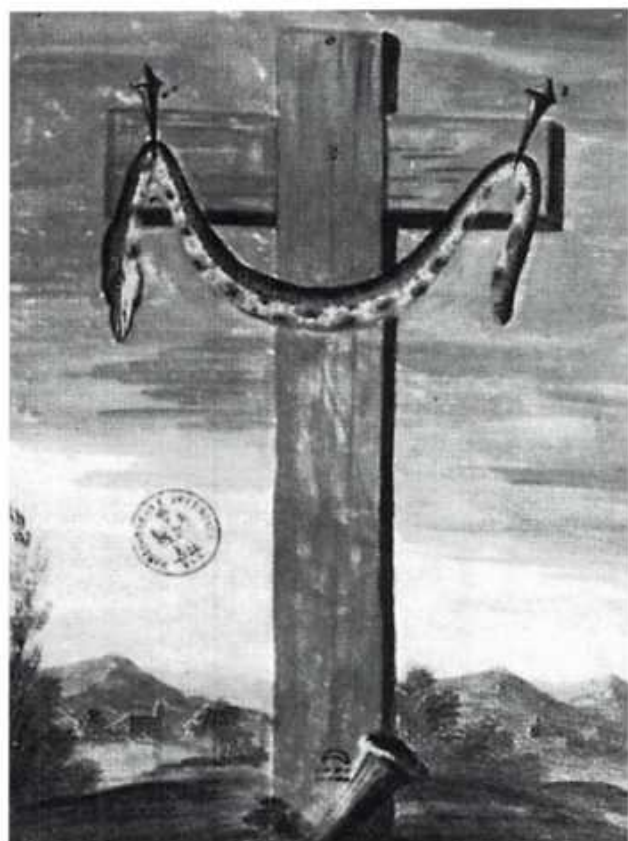
force pour la transformer en mercure supérieur. Si l'eau mercurielle n'est pas encore stabilisée, l'être humain court le danger de subir de nouveau la force fatale de la chute. Cela correspond au triangle d'on l'une des pointe est dirigée vers le bas, le signe d'eau de l'alchimie. Cette énergie dissolvante opère de façon indifférenciée et chaotique sur tout ce qui est stable.

C'est pourquoi le serpent se mord la queue. Cette activité dissolvante, l'alchimiste peut l'utiliser lors de son processus de transmutation, s'il sait la diriger. Le processus commence toujours par la dissolution suivie de la coagulation, solve et coagula.

« Le dragon et le taureau, sont des figures hermétiques, les représentations des héros de nature

fondamentalement rebelles comme Mithra, Jason, Apollon, Horus et autres combattants. Ces êtres (les dragons) sont considérés par les alchimistes comme « verts » et « sans direction » car ils n'ont pas encore acquis la maturité, autrement dit, ils ne se sont pas encore soumis à la force qui les transformerait pour atteindre un ordre supérieur. » Sur beaucoup d'illustrations, le cercle est constitué de deux serpents ou dragons se mordant la queue. L'un d'eux a des ailes.

Le célèbre alchimiste Nicolas Flamel (environ 1413) dit à ce sujet : « Regardez bien ces deux dragons, ils représentent l'authentique commencement de la philosophie, cette philosophie que les sages ne peuvent pas révéler à leurs propres enfants.



Celui du bas qui n'a pas d'ailes représente ce qui est fixe et stable : celui qu'on appelle l'homme. Le serpent du dessus est la femme, obscure, ténébreuse et volage. Le premier est le soufre, ou le chaud et le sec. L'autre est le vif-argent (mercure), ou le froid et l'humide.

Quand les deux s'unissent et se transforment donc en la quintessence, ils sont capables de vaincre tout ce qui est dur, solide et métallique. »

LE SERPENT SUR LA CROIX Nicolas Flamel montre sur ses illustrations un serpent sur une croix pour exprimer que le mercure dissolu doit être vaincu. La croix aux quatre branches se réfère aux quatre éléments dont est composé le monde. Au point d'intersection se trouve le cinquième élément, la quintessence. Qui cloue le serpent à la croix, stabilise, fixe le mercure.

Ces symboles nous rappellent le caducée de mercure où deux serpents s'entrecroisent en se dressant vers le haut. Il s'agit d'une allusion à l'union des contraires. L'axe qui s'élève entre eux est le symbole du feu du serpent, l'aspect spirituel de la colonne vertébrale.



Quiconque, grâce à ces nombreuses illustrations, pénètre les concepts et les symboles jusqu'à la compréhension fondamentale du feu et de l'eau dans la création, dispose d'un important instrument. Dès lors, cela importe peu que l'on parle du mercure, de l'eau, de la lune, de l'argent, ou du soufre, du feu du soleil ou de l'or, toutes ces appellations énigmatiques ont un sens et l'on comprend l'essentiel. Il en résulte une pensée qui n'envisage plus les formes apparentes figées, mais l'action des énergies, une pensée qui embrasse la cohésion de la création tout entière ☸

quelques pensées sur

Dans une étude, B.D.Haag fait référence à un premier écrit du troisième siècle de notre ère, la *Physika kai Mystika*. Les purifications et processus initiatiques ont lieu dans l'œuvre alchimique comme dans l'esprit de l'alchimiste. Les métaphores récurrentes sur la souffrance, la mort et la résurrection ont leurs racines dans la mystique des anciens mythes et cultes des Mystères qui accompagnent l'existence humaine depuis des temps immémoriaux. Il écrit que, grâce à l'alchimie arabe, l'art médical avait sa place dans l'alchimie, et indique l'importance particulière de Paracelse et de ses disciples sur le sujet. L'enseignement hermétique des processus alchimiques ne doit plus se limiter qu'aux seuls minéraux, mais il intéresse aussi la matière végétale et animale ; il confirme la possibilité de la constitution de la « pierre végétale » et de la « pierre des sages : la panacée, le remède universel.

LE CONCEPT D'ALCHIMIE provient des traductions des textes arabes du douzième siècle : « al kimiya » en arabe, traduit en latin par « akimia » ou « alchimia ». Albert le Grand (1193-1280) parle de l'alchimie comme de l'art nouveau, « ars nova ». L'auteur fait remonter ce mot de « chemia » au Livre d'Enoch, d'après Zosime. C'est lors de la période sassanide (224-651) que fut instituée l'académie de Gondisjapour et autres centres scientifiques en Egypte. On y utilisait des traductions du grec et d'autres langues ; il y figurait des textes sur les mathématiques, la physique, l'astronomie, la géographie, la médecine et aussi sur l'alchimie. Divers textes alchimiques provenaient de traduc-

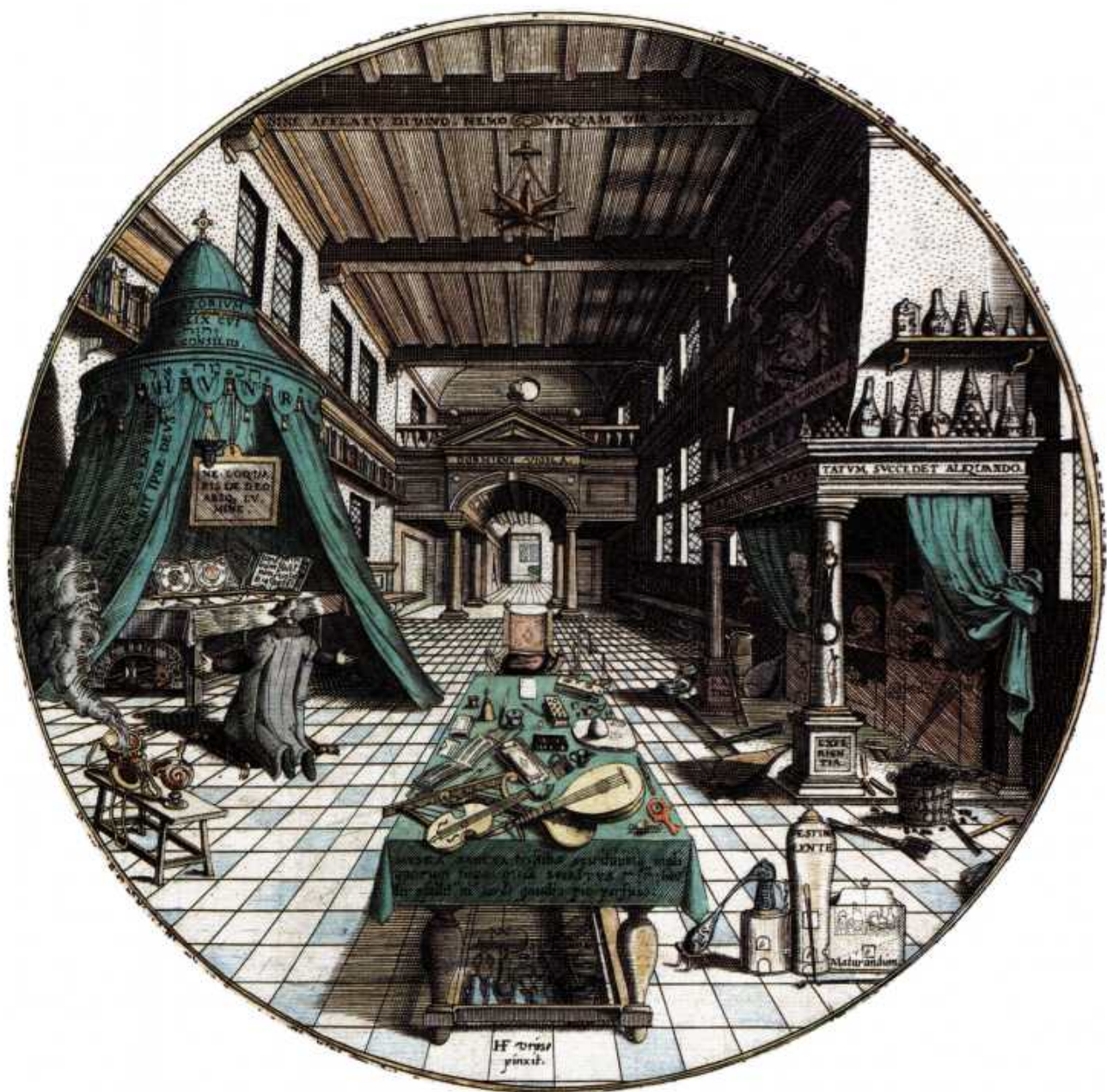
tions venant de Perse et de Mésopotamie. Parmi les auteurs traduits, il y avait Thalès, Pythagore, Empédocle, Démocrite, Socrate, Platon, Aristote, mais aussi des écrits hermétiques comme la *Tabula Smaragdina* (Table d'Emeraude). Par l'Espagne, beaucoup d'écrits arabes retraduits en latin parvinrent aux alchimistes du Moyen Age.

H.W.SCHÜT commence son histoire de l'alchimie par l'Egypte antique. Il remonte loin en affirmant que le Serapeion (le temple du Dieu unique) est la preuve que la religion et la philosophie grecques avaient été profondément influencées par la religion égyptienne.

En conséquence, il apparut dans l'antiquité tardive une synthèse de la religion, de la philosophie et de la médecine, synthèse déterminée par les idées et connaissances des antiques alchimistes. C'étaient les médecins qui s'occupaient de pharmacologie. Les grecs appréciaient beaucoup l'art médical égyptien, en particulier la chirurgie et l'anatomie. A certaines recettes employées par les alchimistes, on reconnaît l'influence grecque : la matière de beaucoup d'écrits alchimiques comme des textes grecs, provenait de l'art médical. Les expériences sur le traitement alchimique des métaux servaient au traitement de toute sorte de maladies. Les processus de la digestion, de la fermentation et de la

Dans cette illustration, et dans les autres de son livre datant de 1595, *Amphitheatrum Sapientiae Aeternae* (L'Amphithéâtre de la Sagesse éternelle) Heinrich Khunrath se montre un adepte de l'alchimie spirituelle qui, tout comme la Rose-Croix un peu plus tard, relie entre elles la philosophie hermétique et la sagesse chrétienne

le concept d'alchimie



putréfaction jouaient un grand rôle en alchimie. Les alchimistes précédèrent l'avènement des chimistes. Dans un compte-rendu de la philosophie de la Rose-Croix du dix-septième siècle, Roland Edighofer écrit : « Au dix-septième siècle, comme conséquence de la littérature des rose-croix, beaucoup de lecteurs ne conservèrent que le côté merveilleux de leurs divers messages, ainsi que l'alchimie qui y était associée. »

Que devient, au dix-septième siècle, l'orientation spirituelle des rose-croix entre l'alchimie et la chimie naissante, entre les alchimistes et les chimistes ? En reconsidérant l'alchimie et les alchimistes, on peut affirmer que seule l'alchimie était comprise en tant que mystérieuse sagesse donnant une grande élévation, sagesse que détenaient quelques personnes favorisées par la grâce. Cela cadre bien avec l'image de l'alchimiste traditionnel mais pas du tout avec celle du scientifique moderne. Par ailleurs, le pathos de la Réforme, en rupture avec la tradition, ne cadre pas non plus avec l'image de l'adepte traditionnel. Divers écrits rosicruciens font référence à la Prisca sapientia, la tradition d'un savoir originel remontant à Adam et à Moïse.

PETER MARSHALL en quête de la « pierre des sages » commence par aller en Chine, puis l'alchimie le mène en Inde, en Egypte, dans les Pays arabes et en Europe, en quête de l'illumination hermétique. A une question sur l'origine de l'alchimie chinoise, le professeur Zhao Kuang Hua répond : « Elle date d'environ deux cents ans avant notre ère, mais nous ne savons pas précisément. L'alchimie provient du taoïsme. Tout alchimiste est un taoïste, mais tous

les taoïstes ne sont pas des alchimistes. L'alchimie est un aspect du taoïsme. » L'alchimie chinoise est fondée sur trois idées principales sur le cosmos – les concepts chi, yin et yang – et la théorie des cinq éléments. Chi est souvent traduit par « énergie », il circule à travers le corps et l'univers. Il pénètre tout, on peut le désigner comme la force vitale. Il n'est pas invisible. Les choses matérielles sont constituées par lui : il leur donne structure et caractéristiques.

Les deux principes yin et yang sont deux forces complémentaires qui agissent dans l'univers et sont soumises à une forme de flux et de reflux. D'après le Tao Te king, le yin et le yang enveloppent les êtres vivants. L'harmonie de leur vie est aussi dépendante de l'harmonie de ces deux principes. Tao produit une énergie à partir de rien, et il enfante avec l'énergie du yin et du yang. Les caractères chinois qui les représentent sont associés à l'obscurité et à la lumière. Yin est relié à l'ombre, à l'obscurité et au nord d'une colline, le yang est relié à la clarté, au soleil et au côté sud de la colline.

Dans les textes alchimiques de Chine, le yin est représenté par le tigre, l'eau et la femme ; le yang par le dragon, le feu et l'homme. L'alchimiste s'efforce de retourner au processus originel de la séparation du yin et yang pour procéder à leur réunion, en soi-même et au laboratoire, afin de faire apparaître l'élixir d'or ou de l'immortalité. Le troisième élément de base de l'alchimie chinoise est la théorie d'après laquelle tous les processus et toutes les substances de l'univers sont liés à partir de cinq éléments (wu hsing). La théorie des cinq éléments remonte au dixième siècle avant notre ère. Il est essentiel de

L'activité alchimique des rose-croix a pour objet un remède destiné à la guérison de l'humanité

faire correspondre ces cinq éléments non à cinq sortes de matières fondamentales mais au concept occidental des quatre éléments. La pensée chinoise s'occupe des processus, non des substances. Ces éléments n'ont rien de passif, ce sont cinq forces puissantes en mouvements cycliques. Les cinq éléments intrinsèques d'un être humain sont l'essence, la compréhension, la vitalité (ching), l'esprit (shen) et l'énergie (chi). Les deux premiers constituent la conscience, les trois autres sont connus comme les trois trésors. Ces cinq sont en rapport avec les planètes visibles à l'œil nu : Mercure-eau, Mars-feu, Jupiter-bois, Vénus-métal, et Saturne-terre. On admettait que chaque planète émettait un son d'une certaine hauteur, on parlait aussi de « la musique des sphères ».

A la racine de l'alchimie chinoise il y a la croyance d'un réseau compliqué et très fin qui relie entre elles toutes les parties de l'univers qui constituent l'immense Tao. Il s'agit d'un modèle d'organisation. Tout confère à tout de l'énergie. Toutes les choses œuvrent de concert et aucune n'est plus importante qu'une autre.

« Le Tao du Ciel œuvre mystérieusement et dans le secret ; il n'a pas de forme fixe ; il ne suit aucune règle fixe ; il est si grand que vous n'arriverez jamais au bout ; il est si profond que jamais vous n'arriverez à le sonder. » Unique est l'alchimie en ce qu'elle combine philosophie et religion, psychologie et art, théorie et pratique, vision et expérimentation. C'est une science « holistique », qui embrasse à la fois le corps, l'intellect et l'esprit considérés comme un tout. Les alchimistes qualifient leur travail de Magnum Opus, d'œuvre ou

Grand Œuvre. Cela comprend le travail externe des expérimentations au laboratoire et le travail interne du perfectionnement de soi-même.

Toutes les expériences au laboratoire sont accompagnées d'une certaine morale et ont une dimension spirituelle. L'alchimiste applique le principe « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et tout ce qui est extérieur est comme ce qui est intérieur ». La transformation de la matière extérieure est le reflet de la transformation intérieure de l'âme. La découverte de la « pierre des sages » est l'expression symbolique de l'accomplissement intérieur de l'alchimiste. Il y a donc deux interprétations possibles de l'alchimie, l'exotérique et l'ésotérique. L'exotérique est la science pratique de la préparation et de la transmutation du métal en or, ainsi que de la prolongation de la vie.

Cet aspect joue un rôle clef dans l'histoire et le développement de cette science. Pour la tradition ésotérique, la transmutation en or est une activité symbolique : l'être humain s'efforce de changer sa matière de base en pur esprit, c'est-à-dire en l'or de l'illumination spirituelle.

Depuis les temps les plus anciens, la tradition ésotérique révèle des vérités sur la structure du monde, la place de l'humanité dans l'univers, le but de la vie et la nature de l'esprit. Les alchimistes célèbres sont Paracelse, le père de la pharmacie moderne, Jean Baptiste van Helmont qui démontra l'existence des gaz, Johann Friedrich Böttger qui découvrit, en Europe, la fabrication de la porcelaine, et Robert Boyle qui posa les fondements de la chimie moderne. Fait remarquable : Isaac Newton se plongeait souvent dans les écrits des alchimistes.

J. VAN RIJCKENBORGH donne la vision de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or sur l'alchimie de la façon suivante : Il y a deux conceptions de l'alchimie.

Elle représente soit la transmutation des vils métaux en or, conception erronée ; soit la transmutation en or de l'esprit, conception juste. Cet or doit se libérer de l'inférieur pour se sublimer en or supérieur.

C'est l'objectif même que doit poursuivre tout être humain. Mais cela ne dit encore rien de l'alchimie des rose-croix. Quelle est-elle ?

Il s'agit évidemment du rejet de toute impureté. Nous vivons dans la sphère chimique du monde matériel, et nous sommes arrivés au plus bas, à la matérialisation la plus grande. Ce monde est constitué d'éléments, de forces, de minéraux et de métaux. Mais il est traversé d'une essence spirituelle : la Force christique.

L'action de cette essence spirituelle est de propulser sans répit l'évolution de la vie pour rétablir le monde matériel dans sa pureté originelle. Toutes les écoles des Mystères collaborent à cette œuvre christique.

Derrière chaque processus de brisement et de renouvellement se tient l'Ordre de la Rose-Croix qui agit sur tous les plans. Telle est l'alchimie, l'alchimie de la Rose-Croix. Elle influe sur tous les domaines de la science, de l'art et de la religion.

Il s'agit pour elle du renouvellement de l'humanité : la libération de l'or de l'Esprit. L'activité alchimique de la Rose-Croix opère comme un remède en vue de la guérison de toute l'humanité.

UN SURVOL DE L'ALCHIMIE n'est pas complet sans références à Carl Gustave Jung qui s'y intéressait sur le plan psychologique. Les idées alchimiques innovatrices s'avéraient pour lui de grandes importances pour la philosophie et la psychologie. Deux de ses œuvres parurent à Zürich sous le titre *Psychologie en Alchimie*, en 1944, et *Mysterium Coniunctionis*, en 1956. Ces deux livres ont pour sujet la séparation et l'union des contraires sur le plan de l'inconscient ou de l'âme, tout comme l'expose la symbolique de l'œuvre alchimique. Selon sa propre vision, il y donne un aperçu et une explication des correspondances entre l'alchimie du chercheur de la « pierre des sages » et celle du chercheur de l'« Idée christique. » ✪

A consulter :

Bernard Dietrich Haage, *Alchimie im Mittelalter, Ideen und Bilder von Zosimos bis Paracelsus, Artemis und Winkler, 1996*

Peter Marshall, *The Philosopher'Stone, Macmillan, 2001*

J. van Rijckenborgh, *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix, et beaucoup des autres livres de cet auteurs traitent de ce sujet,*

Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville, France

Han Werner Schütt, *Auf der suche nach der stein der Weisen,*

Die Geschichte der Alchemie, C.H. Beck Verlag, München, 2000

le bénéfique destin de Karma-Nemesis

Des énergies déterminent notre vie collective et notre champ de conscience. Comment y réagissons-nous ? Sommes-nous entraînés par notre hérédité et notre destin personnels ? Ou avons-nous la possibilité de changer fondamentalement, structurellement ? Et pour ce faire, de saisir en profondeur ce que signifient le karma et la force de Némésis ?

Les hommes du vingt et unième siècle pensent que des rayonnements et des champs énergétiques pénètrent et dirigent la vie. Nous connaissons la lumière visible, les rayonnements ultra-violet, les ondes radio, les rayonnements thermiques, les micro-ondes, les rayons X, etc. Quant aux champs, nous connaissons le champ magnétique terrestre, les champs électromagnétiques, les champs éthérique, astral et mental, les champs morphogénétiques, le champ de l'Akasha, le point zéro de l'énergie. L'homme moderne a conscience du nombre inimaginable de réseaux énergétiques vibrants qui constituent notre champ collectif de vie et de conscience. Pour J. van Rijckenborgh il s'agit de « la mer académique », tandis que le Bouddha parle de « l'océan de la souffrance » et Jacob Boehme de « la grande maison de la mort ».

L'univers que nous percevons est néanmoins pour nous d'une grandeur et d'une beauté incroyables. Les systèmes stellaires flamboient puis s'éteignent, des trous noirs engloutissent des étoiles. Sur nos rétines, à travers les télescopes, nous parvient la lumière de supernovas qui ont explosé depuis des millions d'années ; des pulsars (étoiles à neutron) tournent à toute vitesse autour de leur axe, des quasars (présentant un trou noir actif en leur cen-

tre) montrent la luminosité de millions de soleils, et il y a des galaxies qui se heurtent les unes contre les autres : tout cela nous donne le vertige. La première leçon à en tirer est un immense étonnement mêlé d'une grande modestie.

Enfin nous découvrons que nous sommes sur la planète d'une petite étoile en bordure d'une des milliards de galaxies dans un univers jugé apparemment « vide ».



NOTRE CONSCIENCE EST CELLE D'UN MOUCHERON

L'homme sapiens tourne là en rond, debout sur ses deux pieds, et, dans son ignorance et son orgueil, se proclame le « seigneur de la création », et se conduit comme tel en gouvernant ses congénères, en les exploitant, opprimant et massacrant. Alors, quelque part, résonne la sublime musique de Bach ; ou l'on reste subjugué, réduit au silence, devant une peinture de

Rembrandt, ou bien captivé par l'art sculptural de Michel Ange, ou encore sous l'enchantement d'une pièce de Shakespeare. L'homme se montre petit ou grand, tant dans la sublimité que dans la dépravation.

Une compréhension grandissante nous apprend que d'énormes concentrations de forces opèrent sur et dans notre champ de vie, où de temps en temps de fortes tensions s'accroissent, où de violentes éruptions d'une énergie incoercible font

Que l'être humain réfléchisse à son propre avenir tel est l'objectif d'une école spirituelle. Il faut qu'il change fondamentalement sur le plan structurel, qu'il se transforme pour parvenir à sa transfiguration

disparaître des continents et des civilisations, à la suite de quoi en émergent d'autres. Ainsi s'effectue une évolution des formes vitales, et nous y participons alors que se succèdent des cycles et des ères entraînant le changement de notre conscience. Or c'est notre conscience qui détermine à quel champ de vie nous avons part et de quelle manière. Si un moucheron n'a pas accès aux idées de Spinoza, nous avons encore moins accès aux dimensions et aux champs de vie échappant à nos pouvoirs sensoriels.

La conscience et la perception sensorielle se déterminent l'une l'autre. Et nos sens sont extrêmement bornés. Une fraction seulement de la réalité se faufile dans notre cerveau par les ouvertures minuscules de nos sens. Et il nous faut encore interpréter ces vagues images. Les oiseaux voient des couleurs que nous ne distinguons pas, comme l'ultraviolet. Et nos quatre autres sens sont extrêmement rudimentaires. Les papillons sentent la présence de congénères à des kilomètres, les serpents peuvent voir la chaleur, le chant de la baleine s'entend à 100 km. Les oiseaux savent naviguer sur le champ magnétique de la terre ; les chauves-souris volent dans de sombres cavernes aux moyens des ultra-sons.

UNE COHÉSION GÉNÉRALE ? Nous ne pouvons nous faire aucune représentation de notre galaxie avec ses trois cent milliards d'étoiles, ni savoir à quoi ressemble un proton ou un quark. Notre cerveau n'est pas fait pour contempler et comprendre l'entière réalité.

Nous nous agrippons à une toile d'araignée prise dans un tourbillon de fluctuations et de pulsions ultrarapides, à un réseau dont aucuns points de

jonction, aucuns intermédiaires ne nous sont visibles. Ce que nous percevons, afin de survivre, sont les lois de la vie et les lois d'une évolution qui a commencé à partir d'un être unicellulaire pour arriver jusqu'à des êtres comptant des milliards de cellules et appelés êtres humains.

Progressivement nous avons fini par comprendre qu'il y avait des lois qui réglaient et maintenaient tout l'ensemble, comme la loi du karma : le destin, le sort, l'aveugle fatalité, Némésis. La déesse Némésis, en effet, est représentée les yeux bandés, c'est la loi de la stricte justice. Quant à nous, nous n'étudions que les conséquences de la loi. Et ce n'est que très vaguement que nos cellules cérébrales comprennent que nous faisons partie d'un immense complexe auquel le genre humain est soumis ; et peut-être y a-t-il bien une certaine « alliance » qui a été conclue avec nous. Il doit tout de même bien y avoir une intelligence supérieure cachée derrière tout cela ? Et nous tâtonnons dans le noir pendant les quelques décennies de notre vie pour en découvrir le plan et le but. Y aurait-il un certain esprit qui, dans les siècles précédents, se serait éteint dans les cerveaux des scientifiques et des philosophes : ils font des recherches sur la matière et ses lois naturelles et réduisent tout au matérialisme et même au fatalisme. Le fatalisme est la croyance dans le destin, le mécanisme qui, finalement, détermine la vie. « Dieu est une hypothèse dont je n'ai nul besoin, » dit Laplace. En suivant Descartes et Bacon, on s'est mis à étudier les lois de la matière prétendue « morte », dénuée d'esprit, et on les applique sous forme de techniques pour régner sur la création. Nos universités et grandes écoles, depuis trois siècles, fonctionnent comme des temples où officient les grands prêtres du matérialisme athée.

L'IMAGE DU MONDE MODIFIEE Mais l'horloge des années sidérales tourne inexorablement, et H.P. Blavatsky a ouvert au monde occidental une fenêtre tout à fait nouvelle. Puis les théories de la relativité et de la mécanique quantique ont renversé complètement l'image mécaniste du monde. L'intérêt pour les philosophies orientales ont fait surgir d'autres concepts que la causalité. C.G. Jung a révélé le phénomène de synchronicité, et le temps était mûr pour une nouvelle impulsion spirituelle. Steiner, Heindel et bien d'autres, nous ont ouvert les yeux en tant que pionniers d'une ère nouvelle. Des possibilités inédites apparaissent à la conscience ainsi que l'idée d'un univers parallèle, et l'on se penche sur les lois de la réincarnation et du karma.

C'est alors que les frères Leene ont redécouvert la Rose-Croix, ses éminents Manifestes, et ont adopté les convictions des manichéens, des cathares, des gnostiques, et de l'hermétisme : l'immémorial enseignement universel. Ces envoyés sont apparus comme les hérauts de la nouvelle ère ; un troisième envoyé les a rejoints et, ensemble, ils nous ont dévoilé l'enseignement libérateur de la transfiguration, tout en créant un puissant organe initiatique : l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Son champ de rayonnement très particulier, son corps vivant, est comparable à un filet jeté dans la « mer académique », une sorte de fin réseau vivant et vibrant pour repêcher tous ceux qui peuvent encore réagir, car il n'y a qu'un seul organe réceptif aux signaux très subtils de ce réseau de vie nouvelle : l'atome originel du cœur.

La première réaction consiste à se relier à ce réseau subtil. Alors suit le processus du détachement de ce monde, de notre karma et de Némésis afin de pouvoir accéder au royaume « qui n'est pas de ce monde ». Mais comment œuvre le karma et comment s'en débarrasser ?

On sait que le karma est la somme de tout l'héritage des vies passées dans le microcosme. Dans l'océan de la vie, le destin de l'humanité entière

s'imprime sur le réseau individuel de chaque microcosme. Les constellations du passé influent sur le microcosme, puis sur le sanctuaire de la tête, le cerveau.

GÉNOTYPE ET PHÉNOTYPE Le courant karmique afflue par le feu du serpent dans la colonne vertébrale de l'embryon en croissance, et se relie au plan de son développement dans ses deux hémisphères cérébraux. La vie qui va s'ensuivre est ainsi nettement déterminée. Finalement, à partir des chromosomes de l'ADN qui se divisent, les karmas des deux parents impriment leur marque : un arsenal héréditaire d'environ 24 000 gènes. La prédisposition génétique du nouveau-né, son génotype, est le produit du karma du monde, du karma de son peuple, de sa famille, plus spécialement de ses deux parents, et plus important, de l'histoire particulière du microcosme qui va servir d'habitat au nouveau-né. Les caractéristiques cosmiques ou astrologiques, ainsi que raciales, régionales, familiales, parentales sont regroupées dans ce réseau unique et très particulier de l'être qui s'incarne, et cela par l'intermédiaire de l'ADN et du firmament aural (lipika).

Une recherche comportant l'horoscope de la naissance et le génotype serait probablement identique de façon surprenante, parce que la constellation karmique est fixée jusque dans les gènes. On pourrait se demander : si les gènes sont le produit des parents, comment le génotype résultant peut aussi correspondre au firmament aural du microcosme ?

Ici apparaît l'étroite combinaison de tout ce qui est karmique et dialectique. Le destin personnel est étroitement associé à celui des parents, de la famille, du peuple, de la race, de l'humanité et forcément à celui du microcosme.

En raison de la grande inconscience générale de l'humanité, il n'y a encore que peu d'expression de ce que nous nommons la « libre volonté ».

Cette liberté n'est encore qu'une illusion. D'où il



s'ensuit que ce sont les lois karmiques, le Seigneur du Destin, qui règlent strictement les incarnations et choisissent les parents. Ceux-ci devront transmettre leur destin spécifique aux entités qui naîtront d'eux pour apprendre les leçons de la vie en vue de pouvoir éventuellement procéder à un revirement fondamental. Les parents et les enfants doivent, chacun de leur côté, apprendre ces leçons et se pardonner mutuellement leurs fautes. Cette tâche est imprimée dans les molécules d'ADN et les gènes qui y sont cachés. Une sage ordonnance tient tout cela en équilibre et aucun détail aussi petit soit-il n'est négligé. Karma-Némésis est d'une stricte rectitude, sans distinction des personnes. Il est difficile pour les biologistes d'envisager de telles déterminations génétiques.

Ils voient les anomalies génétiques, ils comprennent les mutations et maladies, et tachent d'aider l'humanité par des manipulations génétiques. Des efforts louables ! Mais... comme ils n'ont d'yeux que pour les aspects matériels et les défauts apparents du tissu, ils ne considèrent pas sa constitution proprement dite.

C'est pourquoi on tire souvent de fausses conclusions, menaçant ainsi d'intervenir dans la structure fondamentale de la création avec toutes les conséquences qui peuvent en découler.

On ne se rend pas compte qu'en intervenant dans la matière, on attente à sa structure sous-jacente éthérique-astrale. Et comme, d'une façon ou d'une autre, la détermination karmique ne doit absolument pas dévier, Karma Némésis, après une intervention matérielle, risque d'avoir à changer le cours du développement en provoquant des maladies ou des souffrances accrues.

LES PLATEAUX DE LA BALANCE DE KARMA-NÉMÉSIS

La loi de Karma-Némésis ne se laisse pas manipuler et c'est pourquoi nous devons la considérer comme inexorable. Mais revenons encore sur le sujet. Nous observons souvent que des maladies ou des caractères héréditaires réprimés se manifestent par voie détournée sous forme de nouvelles maladies ou d'anomalies héréditaires. En réalité, Karma-Némésis et la science s'affrontent comme à la course : les médecins et biologistes, après certaines découvertes, doivent se précipiter pour en faire d'autres après avoir observé de nouveaux faits et de nouvelles maladies.

Ainsi l'humanité contracte-t-elle toujours plus de maladies parce qu'elle ne comprend pas le cours de Karma-Némésis, qu'elle n'entend pas qu'on frappe à la porte, et que la porte se ferme de façon de plus en plus hermétique. Et c'est ainsi que nous sommes portés à voir Némésis sous les traits de l'impitoyable déesse de la justice vengeresse comme celle de la mythologie grecque. La double déesse, Karma-Némésis, est alors la terrible

rectitude qui punit l'injustice et, comme la Justice, la balance karmique qui rectifie et maintient toujours l'équilibre : tout ce que l'homme sème, il le récolte, en bien comme en mal.

Nous raisonnons ainsi : le sort, le destin, réside dans nos gènes et donc détermine inéluctablement notre génotype, qui que nous soyons et quoi que nous soyons. Pourtant, il n'en est rien.

VARIATIONS A L'INFINI Notre génotype n'est pas quelque chose comme un ensemble de commutateurs qui déterminerait toute notre vie. Bien que nos gènes n'ont que deux possibilités d'action (ils peuvent être « ouverts » ou « fermés »), un nombre infini d'actions variées leur sont possibles. Ils peuvent aussi agir mutuellement.

Qu'en résultera-t-il ? Quel modèle va dominer ? De quelle qualité sera finalement la vie, cela dépend de très nombreux facteurs. Le génotype est la prédisposition qui entraîne dans une direction déterminée. La manière dont l'homme va finalement se manifester est le « phénotype ».

Il faut se servir de la formule suivante : le phénotype est le génotype réagissant dans le milieu.

Le milieu comprend, au sens d'espace, toutes les influences de l'extérieur comme l'éducation, le milieu social, la pollution atmosphérique ainsi que de nombreuses expérimentations ; non moins importantes sont les influences intérieures comme la joie, le chagrin, l'optimisme ou le pessimisme, le courage ou le désespoir, bref toutes les réactions qui ne sont pas purement biochimiques ou électriques.

Ici apparaît l'influence de l'esprit humain et, pour l'élève du Lectorium Rosicrucianum, l'activité de l'atome-étincelle d'Esprit: une réalité sublime. La Force christique touche l'élève dans le cœur avec le pouvoir de créer un nouvel état de vie, un nouveau phénotype transcendant, de très loin, les prédispositions génétiques. Tournons-nous vers ce que l'on appelle le « milieu », l'environnement. Vous savez que c'est un problème épineux et que

des millions de gens s'en soucient. Le milieu est une projection externe des problèmes internes de l'être humain : la pollution de son être aural et mental et son empoisonnement astral. Le rose-croix pense que l'environnement concerne avant tout son milieu intérieur, sa révolution personnelle au sens le plus absolu du terme, quelque chose qui dépasse de beaucoup le problème d'une diminution de l'émission de CO₂.

Il s'agit d'abord de ce que les humains émettent eux-mêmes, et ensuite seulement d'équiper les voitures d'un filtre à particules ou autre dispositif. C'est bien de prendre des mesures externes mais elles ne repoussent pas l'obscurité fondamentale. Or voilà précisément le but d'une école spirituelle : dissiper ces ténèbres émettrices de jalousie, haine, méchanceté, envie et peur pour propager à leur place l'espérance, l'amour et la Lumière. En d'autres mots : que les êtres humains réfléchissent à leur avenir, se transforment profondément et structurellement et structurellement jusqu'à transmuter pour arriver à la transfiguration.

L'EXISTENCE : UNE IMMENSE OPPORTUNITÉ Certaines influences sont capables de changer complètement les cellules cérébrales et leurs rapports. Il s'agit de la « neuroplasticité ». Sans parler de la possibilité que l'Esprit fasse irruption dans notre système !

Tout cela explique que l'être qui cherche la Vérité, qui accepte la grande mission de son génotype personnel et qui accomplit sa destinée, fait preuve d'un phénotype qui représente vraiment un nouvel état de vie. Il va commencer par assumer pleinement et de tout cœur son karma et son génotype, aussi dur que soit son sort.

Par la Gnose et en elle, l'âme-esprit qui se déploie en l'élève lui permet de transcender totalement son lourd fardeau karmique, les forces de la lipika (l'être aural) et sa liaison à tout son arsenal génétique. Donc : d'abord tout accepter après quoi tout dépasser, tout sublimer ! La maladie

peut donc être un merveilleux instrument pour libérer les chercheurs des lois de Karma-Némésis, à condition qu'ils observent les exigences du nouveau champ de vie.

Il est bon de se rappeler que la déesse Némésis a les yeux bandés, pour juger de façon absolument juste et impartiale. Il n'y a pas de justice vengeresse, mais une rectitude, une bonté et une vérité émanant de l'Amour divin. Alors nous comprenons que l'Amour infini de Dieu garde et englobe la nature de la mort tout entière, la « mer académique », l'« océan de la souffrance ».

L'HOMME-ÂME On discute sur la question de savoir si la philosophie du Lectorium Rosicrucianum est fondée sur le dualisme ou le monisme. Le dualisme est l'enseignement des deux ordres de nature que l'on trouve difficile d'associer avec l'unité de tout ce qui existe, principe sur lequel on insiste. Mais pourquoi serait-ce une difficulté si nous partons du fait que le plan divin prévoit que toute déviation ne manque jamais du soutien de l'Amour divin ?

Après un temps indiciblement long, tout peut de nouveau revenir à l'unité. Raison pour laquelle

Il n'existe pas de Justice vengeresse, mais une rectitude, une bonté et une vérité émanant de l'Amour divin

y compris le réseau du destin et la loi de Karma-Némésis. Le Royaume de l'origine n'est pas ailleurs, il est ici et maintenant, le Royaume de Dieu est au-dedans de nous.

Ah, pensent certains, mais alors je suis dans cet Autre Royaume ! Erreur complète, car en premier lieu il faut que nous, ou plutôt l'homme primordial en nous, émergions de l'océan de la souffrance.

Il nous faut d'abord reconnaître vraiment que la contre nature dans laquelle nous vivons est bien « la nature de la mort » pour avouer, comme le fils prodigue : « J'ai mangé de la nourriture des pourceaux, mais je me suis relevé et suis revenu vers mon Père. »

Il est impossible de faire une telle déclaration tant que l'on n'a pas éprouvé que cette nature est la maison de la mort, et donc que nous maintenons en état la réalité apparente de notre naufrage dans l'océan de la souffrance.

La réalité est telle que la personne non réveillée souffre plutôt que d'accepter de se perdre dans quelque chose d'infiniment supérieur.

nous déclarons que la loi de Karma-Némésis est inexorable, ou que, pour « Tao », les hommes ne sont que « chiens de paille ». l'Amour divin fait en sorte que les êtres humains doivent inéluctablement subir les conséquences de leurs actes. Voilà ce qu'est l'Amour, ainsi que la Justice aux yeux bandés, qui, en toute objectivité, prévoit que les humains doivent recevoir ce qu'ils attirent sur eux, sachant que toutes leurs expériences finiront par les faire revenir à l'Unité originelle. C'est pourquoi nous portons notre karma et le microcosme se réincarne. Le plan de notre mission en cette vie est inscrit dans nos gènes. Or le génotype est comparable à un instrument de musique dont il nous faut jouer, peu importe ce qui en retentit. Cependant, si, de cet instrument, une âme peut faire entendre des sons merveilleux, ses prédispositions karmiques s'y résorbent complètement, et cet effacement de sa personnalité terrestre permet à cette âme vivante son élévation jusqu'à l'âme divine : l'être primordial qui « était et qui sera », de toute éternité, dans l'Unité de l'origine ☸

Valentin, l'auteur de l'Évangile de Vérité, n'a qu'un but : indiquer, comme tous les chercheurs de Vérité, la voie pour satisfaire notre terrible désir de pallier à notre ignorance fondamentale et d'accéder à la Vérité.

Les humains qui deviennent conscients de la Vérité, ayant répondu à leur irrésistible désir, sortent du circuit infernal où ils étaient piégés et sont délivrés de leur stress : ils sont devenus eux-mêmes la Vérité. Ils sont complètement et irrémédiablement dans le Bien absolu. Ils n'y manquent sur aucun point, et demeurent en paix, sans cesse régénérés par l'Esprit.

A ceux qui ne se trouvent pas dans ce repos et cette joie, et sont aujourd'hui lecteurs de ce texte, nous disons : « Sachez que, après être entrés un jour dans cet ordre du repos et de la sérénité, vous ne pourrez plus parler de rien d'autre. »

Le chemin commence avec la compréhension soudaine que nous errons, que nous ignorons totalement qui nous sommes nous-mêmes et ce qu'est la Vérité. Nous avons oublié nos propres racines et d'où provient le monde.

Nous sommes comme endormis et prenons nos rêves pour l'authentique réalité. Par rapport au monde de l'Esprit, nos perceptions sensorielles, ici-bas, nous montrent une réalité de second ordre, comme les rêves du sommeil par rapport à l'état de veille.

La **transfiguration** est la transmutation de l'éphémère en l'immuable Vérité, du mortel en l'immortel. Il s'agit d'une *révélation* : du témoignage qu'il existe une Voie divine, une Vérité divine et une Vie divine. Ce chemin, cette réalité et cette vie divine représentent une réalisation dont nous ne pouvons faire l'expérience que si nous-mêmes découvrons le chemin, que si nous le parcourons nous-mêmes et en témoignons, et si enfin nous vivons de Dieu et par Dieu. Alors il n'y a plus aucun mot, aucun symbole, aucun signe : seul demeure l'amour, car Dieu est Amour, et cet Amour, intelligence suprême, devient la force de rayonnement de l'Homme Ame-Esprit.

